



OPÉRA DE LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

RINALDO

Mai 2011

Salle Métropole

Couverture média Rinabdo

OPERA DE LAUSANNE-Salle Métropole

Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
Supplément 24h	présentation spectacle	22.janv.11
Scènes magazine	itw Louise Moaty - Pierre-René Serna	mai.11
	itw Max Emanuel Cencic - E. Pousaz/F. Jestin	mai.11
	annonce - Julian Sykes	mai.11
Le Temps/Sortir	annonce/itw B. Tauran - Matthieu Chenal	17.mai.11
24heures	itw Louise Moaty - Marie-Alix Pleines	18.mai.11
Le Courrier	annonce spectacle - Bl	19.mai.11
La Liberté	annonce spectacle - Dominique Rosset	19.mai.11
Hebdo	annonce	20.mai.11
Le Régional	annonce	19.mai.11
24 heures	annonce	21.mai.11
Le Temps	reportage contre-ténors Cencic-Pulver/Sykes	22.mai.11
NZZ	critique - Michelle Ziegler	22.mai.11
Le Temps	critique - Jonas Pulver	24.mai.11
24heures	critique - Gérald Cordonier	24.mai.11
Presse Internet		
UNIL	annonce	04.mai.11
sortir.ch	annonce - Julian Sykes	12.mai.11
twitter	annonce	17.mai.11
google	annonce	19.mai.11
Hebdo.ch	annonce - D. Rosset	19.mai.11
Concertonet	Compte-rendu - Claudio Poloni	à suivre
Resmusica	Compte-rendu - Jacques Schmitt	à suivre

Anaclase compte-rendu - M. Parmentier
Forum Opéra 5 questions à M.E. Cencic - C. Schuwey
compte-rendu - Christophe Schuwey

à suivre
23.mai.11
à suivre

Presses érudites

Petites aff. lyonnaises annonce spectacle - Antonio Mafra
Opera magazine compte-rendu - C. Scholler
Opera compte-rendu - François Jongen
La libre Belgique compte-rendu - François Jongen
Scherzo compte rendu et itw Fasolis - F. Soda
Amadeus compte-rendu - F. Soda
Andante compte-rendu - Thomas Migge
ORPHEUS compte-rendu- D. Allenbach
La Stampa/Mondo dell' compte-rendu - Patrizia Krachmalnicoff
Neue Merker Wien compte-rendu - Marcel Paolino

16.mai.11
à suivre
à suivre
à suivre
à suivre
à suivre
à suivre
à suivre
à suivre

Radios
RSR Espace 2 Avant-Scène itw M.E.Cencic
WRS itw Riccardo Novaro - Alex Helmick
RSR 1 12:30 TJ Louise Moaty - D. Racana
RSR Espace 2 itw M. Emanuel Cencic - Y. Bron
Espace 2 Avant-Scène - portrait musical D. Fasolis
Avant-Scène - portrait musical M.E.Cencic

14.mai.11
17.mai.11
19.mai.11
18.mai.11
à suivre
à suivre
18.juin.11

Diffusion sur RSR Espace 2

Télévisions
TSR TJ 12:45 présentation
TSR Puce à l'oreille

19.mai.11
19.mai.11

PRESSE ECRITE

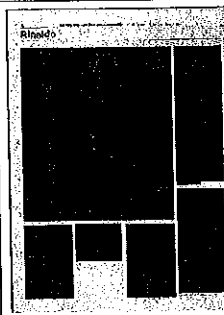
Date: 22.01.2011

24 heures

Gesamt/Beilage Tabloid

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 81'566
Parution: irrégulière



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 50'277 mm²



Le délé de Max Emanuel Cencic n'est pas seulement vocal, il est aussi physique, gestuel, mental.

DR

Ce contre-tenor est un intrépide

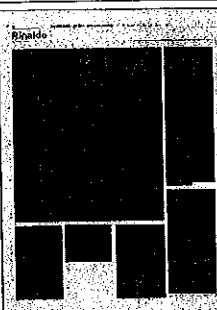
Boit pour voir le castrat «Rinaldo» a longtemps été chanté par des hommes. Ce printemps, c'est le patant contre-tenor Max Emanuel Cencic qui prend les armes.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 41295328
Coupure page: 1/2
Rapport page: 12/26



Attention, phénomène. Dans la confrérie restreinte des contre-ténors actuels, Max Emanuel Cencic tient le rôle du surdoué excentrique. Ou de la bête de scène. Forcément, lorsqu'à 35 ans on en compte déjà vingt-cinq sur les planches et qu'on a débuté, haut comme trois pommes, en chantant l'air de *La Reine de la Nuit* dans des shows télévisés.

Max Emanuel Cencic s'est déjà produit à Lausanne, dans *Giulio Cesare* (2008), *La chauve-souris* (2008), *Faramondo* (2009) et *La belle Hélène* (2009). Il est aujourd'hui Rinaldo, rôle-titre de l'opéra de Haendel, rôle-fleuve aussi, qui correspond à l'abat-tage et au caractère intrépide de ce chanteur croate.

«Je n'ai pas pensé à ce rôle avant qu'Eric Vigie me convainque de le chanter. C'est un défi excitant.»

Max Emanuel Cencic

Les difficultés de *Rinaldo*? «Comme pour tout opera seria, la longueur et la complexité du livret peuvent rendre ardu le travail du metteur en scène. Pour les chanteurs, c'est aussi éprouvant. Exemple, le grand aria *Or la tromba* arrive au dernier acte, après trois heures sur scène! Je n'ai pas pensé à ce rôle avant qu'Eric Vi-

gié me convainque de le chanter. C'est un défi excitant.»

Même pas peur, donc. C'est que le délié de Max Emanuel Cencic n'est pas seulement vocal, il est aussi physique, gestuel, mental. L'homme a une souplesse d'enfant de la balle qui lui permet d'affronter, comme l'été dernier, la grande scène du Paléo Festival de Nyon, de chanter sous des voûtes romanes les délicatesses de Scarlatti, qu'il vénère, ou d'incarner l'épouse d'Alexis dans *Il San'Alessio*, opéra de Landi sorti des oubliettes par William Christie et mis en scène par Benjamin Lazar en 2007. Jaroussky était Alexis, Louise Moaty assistait le metteur en scène. Voilà pour les connexions.

En abordant ce *Rinaldo* qui en revient à des fondamentaux visuels et gestuels, impossible de ne pas évoquer Nicolò Grimaldi, le castrat qui créa le rôle en 1711, offrant à Haendel un magnifique début de carrière londonienne. «Les critiques étaient ébahis par le chant de Nicolino et plus encore par son jeu, explique Max Emanuel Cencic. Il était «de» grand chanteur dramatique, doté d'une agilité vocale et d'une virtuosité incroyables. Il s'est produit plusieurs fois avec Farinelli.»

Max Emanuel Cencic, lui, se produit souvent avec d'autres contre-ténors, et malgré tout ce qu'on ne saura jamais, peu probable que leur rivalité soit à la hauteur de celle des castrats du XVIII^e siècle. Avec Andreas Scholl et Philippe Jaroussky entre autres, Max Emanuel Cencic participe au re-

nouveau très médiatisé des voix masculines aiguës, dont on distingue de mieux en mieux les couleurs et les styles. «Andreas Scholl est un alto. Je suis un mezzo-soprano, tout comme Philippe Jaroussky, cependant nos couleurs de voix sont différentes. C'est ce qui fait tout l'intérêt de chanter ensemble. Mais c'est au public de commenter les voix, pas à moi...»

Florence Gaillard

Rinaldo de Georg Friedrich Haendel

Dates Ve 20, di 22, me 25
et ve 27 mai 2011

Lieu Salle Métropole

Horaires Ve 20 h, di 17 h, me 19 h

Production Théâtre national de Prague, Théâtre de Caen, Opéra de Rennes, Grand Théâtre du Luxembourg

Direction musicale Diego Fasolis

Mise en scène Louise Moaty

Chorégraphie Françoise Denieau

Décors Adeline Caron

Costumes Alain Blanchot

Lumières Christophe Naillat

Distribution Max Emanuel Cencic, Lenneke Ruiten, Riccardo Novaro, Yuri Minenko, Xavier Sabata, Maarten Engeltjes, Carole Meyer, Nathalie Constantin, OCL

Conférence Forum Opéra, me 11 mai (18 h 45), Salon Bailly.

Sur les ondes d'Espace 2 Avant-scène, sa 14 mai (19 h). Diffusion dans *A l'Opéra*, sa 18 juin (20 h)

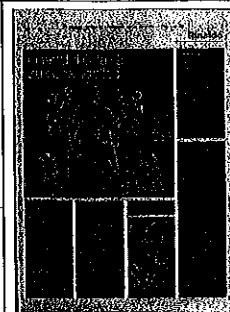
Date: 22.01.2011

24 heures

Gesamt/Beilage Tabloid

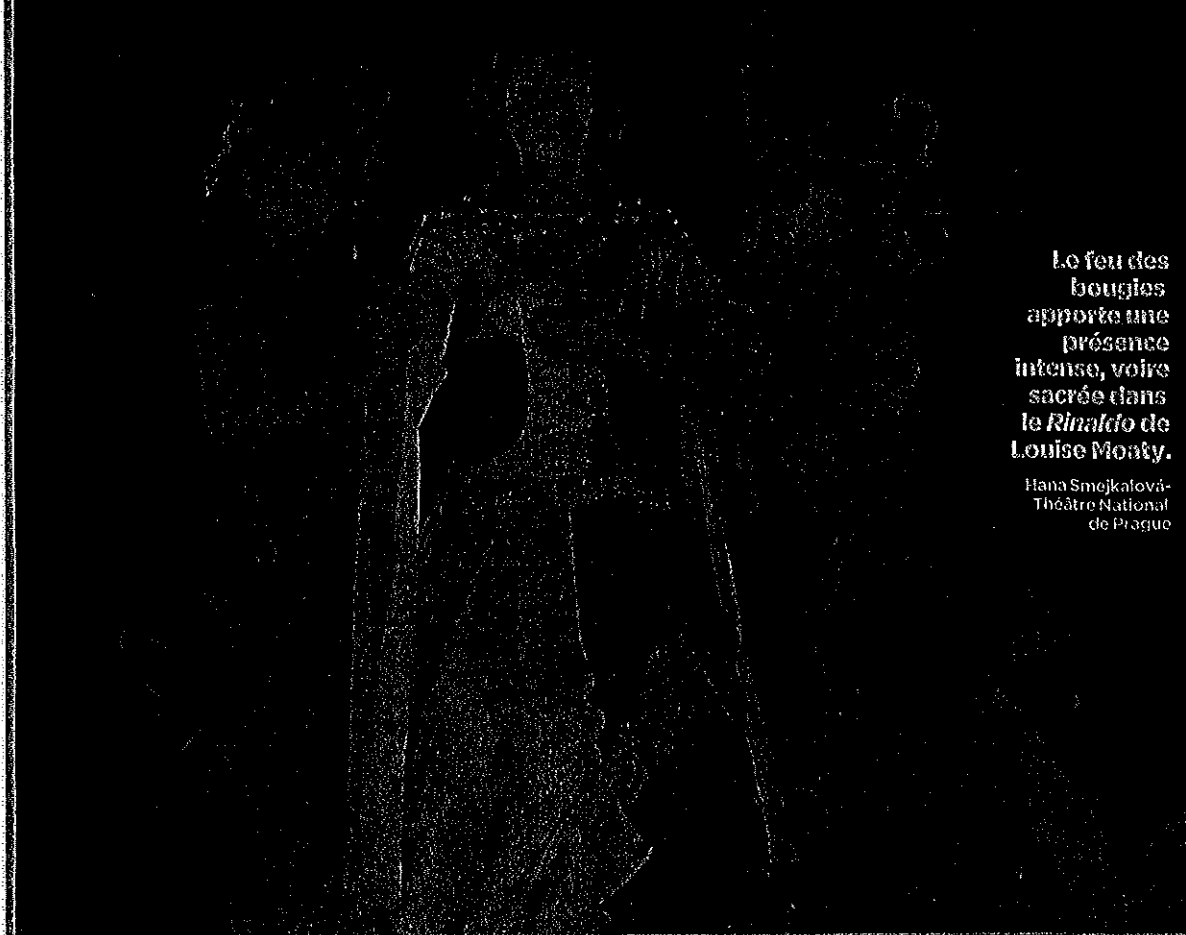
24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 81'566
Parution: irrégulière



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 7
Surface: 52'697 mm²

Haendel éclairé aux chandelles



Le feu des
bougies
apporte une
présence
intense, voire
sacrée dans
le *Rinaldo* de
Louise Monty.

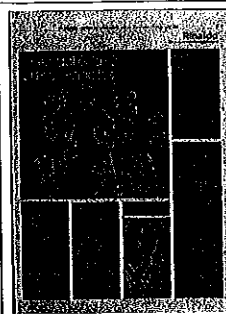
Hana Smejkalová-
Théâtre National
de Prague

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 41295337
Coupure page: 1/2
Rapport page: 14/26



Louise Moaty, jeune comédienne et metteuse en scène, monte «Rinaldo» selon les codes du début du XVIII^e siècle

Louise Moaty est tombée dans le baroque au lycée Montaigne où, avec son copain d'études Benjamin Lazar, metteur en scène et spécialiste de la diction à l'ancienne, elle avait pour professeur de théâtre Eugène Green, le précurseur de cette approche théâtre-historique. Aujourd'hui, elle a le sourire dans la voix: son *Rinaldo*, créé à Prague en 2009, est allé de reprises en reprises, passant même par le superbe opéra de Versailles.

Une mise en scène baroque, c'est une reconstitution d'époque?
Plutôt une création qui se soumet à des contraintes, comme le jeu des chanteurs toujours face au public et l'éclairage aux bougies. Le dispositif implique que le spectateur fasse lui-même le lien entre les personnages: le «quatrième mur» est brisé (*n.d.l.r.*: celui qui sépare fictivement la scène de la salle), il n'est pas question de simulacre du réel.

Quelle liberté de jeu cela laisse-t-il aux chanteurs?

A la création de *Rinaldo*, la presse londonienne a dit du castrat Nicolino: «chaque membre, chaque doigt contribue au jeu scénique, à tel point qu'un sourd peut suivre avec lui le sens de l'action». Ce corps précis, totalement engagé, c'est ce que je cherche. Ça ne passe pas forcément par des contorsions; la gestuelle baroque accompagne le chant de manière naturelle. La démarche est similaire à celle des musiciens qui veulent retrouver les instruments et le son origi-

nel d'une époque. Ici, l'instrument est la voix, le corps et le feu des bougies qui apporte une présence intense, vivante, voire sacrée.

Que sait-on des premières mises en scène de *Rinaldo*?

C'était l'œuvre d'un Haendel de 25 ans, qui voulait frapper fort pour



La comédienne et metteuse en scène Louise Moaty.

Un peu d'histoire

Rinaldo

Opéra seria en 3 actes.
Livret de Giacomo Rossi d'après Aaron Hill.

Première représentation
Queen's Theatre, à Londres,
le 24 février 1711 (7 mars du
calendrier moderne).

L'intrigue

Au temps des premières croisades, Goffredo et son armée assiègent Jérusalem, où règne le roi Argante. Almirena, fille de Goffredo, et Eustazio, son frère, combattent à ses côtés.

Almirena est amoureuse du chevalier Rinaldo mais est capturée par Armida, reine et puissante magicienne alliée d'Argante...

ses débuts à Londres. La presse décrit une grande machinerie «remplie de tonnerre et d'éclairs, d'illuminations et de feux d'artifice», ainsi qu'un lâcher d'oiseaux si nombreux qu'on «craignait de ne jamais pouvoir en débarrasser la salle».

Le castrat Nicolino s'inspirait pour son jeu de tableaux de maîtres. Et vous?

Un peu pareil! J'ai collecté des images - Uccello, ou le cycle de *Nastagio* de Botticelli - qui permettent à toute l'équipe de baigner dans une inspiration commune. Je suis aussi revenue au texte du Tasse (*La Jérusalem délivrée*, dont *Rinaldo* tire son livret). La violence qui accompagne l'arrivée des chrétiens à Jérusalem est impressionnante. Les anges vont chercher dans les arrières du paradis des armes géantes! Le texte dit bien la difficulté du voyage et de la quête de Rinaldo, initiatique et amoureuse, pleine de sorcellerie et de métamorphoses. Nous sommes à la croisée du monde médiéval et de la magnificence baroque, de la chevalerie et de la préciosité.

Vous avez créé *Rinaldo* avec un contralto féminin. A Lausanne, c'est Max Emanuel Cenčić qui s'empare du rôle. Cela modifie-t-il la mise en scène?

C'est ce que je découvrirai en travaillant avec lui ici. Le corps du chanteur baroque n'est pas un corps naturaliste, quotidien. Plutôt un corps de danseur qui doit rayonner! A voir comment cet homme de forte personnalité va imposer sa présence.

F. G.

Date: 06.04.2011



Ageli SA
1002 Lausanne
021/ 331 41 41
www.profilfemme.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 24'500
Parution: 6x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 5'172 mm²

AGENDA

The Original Wallers, le groupe mythique de Marley, aux Docks le 30 avril. Les Berlinols bruitistes de **Einstürzende Neubauten** également aux Docks les 25 et 26 mai, www.issdocks.ch. **Bernard Lavilliers** est de retour avec un album qui cartonne et qui lui ouvre les portes de l'Arena de Genève, le 11 mai, www.lmprod.ch. À la Salle des Fêtes de Thonex: le bluesman et rocker au long cours **Poppa Chubby** le 6 mai, et le slammer le plus médiatisé de France, **Grand Corps Malade**, le 27 mai, www.thonex.ch/culture. **Rinaldo**, le célèbre opéra de Haendel, nous replonge au temps des Croisades à l'Opéra de Lausanne, les 20, 22, 25 et 27 mai, www.opera-lausanne.ch. La diva et soprano **Anna Caterian Antonacci** donnera une représentation unique au Grand Théâtre de Genève le 18 mai, www.gensyaopéra.ch. Et la **Traviata** de Verdi, revue et corrigée par les humoristes Lapp et Simon déguisés en Jardiniers, sera le 13 mai au Théâtre Benno Besson d'Yverdon, www.tbb-yverdon.ch. Le 17 mai à 20h, les Activités culturelles de l'Université de Genève présentent au Victoria Hall la création suisse de **Dogora**, un concert réunissant 250 jeunes musiciens et choristes qui chantent dans une langue inventée par le compositeur, Étienne Perruchon - lequel a fait l'objet en 2004 d'un film musical signé Patrice Leconte.

Date: 26.04.2011

LE MAGAZINE SUISSE DES BABY-BOOMERS
LongLife
MAGAZINE



LongLife Magazine
1214 Vernier
022/ 341 43 02
www.longlife-magazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 35'000
Parution: 6x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 44
Surface: 11'062 mm²

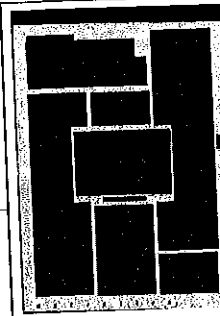


RINALDO

OPÉRA DE LAUSANNE

La 1^{ère} représentation de cet opéra sera en 3 actes de Georg Friedrich Haendel remonte au 7 mars 1711. 300 ans plus tard, «Rinaldo» triomphe toujours grâce à sa prodigieuse richesse instrumentale et vocale. L'Orchestre de Chambre de Lausanne interprète cette coproduction du Théâtre National de Prague, du Théâtre de Caen, de l'Opéra de Rennes et du Grand Théâtre de Luxembourg sous la direction musicale de Diego Fasolis.]

VE 20.05 (20h), DI 22.05 (17h), ME 25.05 (19h) ET VE 27.05.2011 (20h)
BILLETTERIE DE 15 À 130 fr. TÉL. 021 310 16 00
WWW.OPERA-LAUSANNE.CH, WWW.FNAC.CH



entretien : louise moaty

Rinaldo aux bougies

Louise Moaty signe la mise en scène de *Rinaldo* de Haendel, que présente l'Opéra de Lausanne en coproduction avec le Théâtre national de Prague, le Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes et le Grand-Théâtre de Luxembourg. Cette collaboratrice habituelle de Benjamin Lazar, possède avec lui le goût des reconstitutions à la mode d'époque, sous l'éclairage des bougies, mais avec sa propre touche personnelle.

En tant que metteur en scène d'opéras, on peut interroger vos goûts musicaux. Quels sont-ils ? Seulement portés vers le baroque ?

Louise Moaty : J'adore aussi la musique contemporaine. Et je me promène avec plaisir entre ces deux extrêmes, baroque et contemporain. Je connais moins, il est vrai, le répertoire du XIXe siècle, que je découvre petit à petit.

Rinaldo est le premier opéra dont vous preniez seule en charge la mise en scène. Quelles ont été vos précédentes expériences lyriques ?

Elles sont celles d'une collaboratrice, de Benjamin Lazar comme vous savez. Il y a donc eu avec lui le *Bourgeois gentilhomme*, *Sant'Alessio*, *Cadmus et Hermione*, *Cendrillon* tout récemment...

Autant de spectacles qui ont marqué les esprits. De quand date votre rencontre avec Lazar ?

Du lycée, étrangement. Nous étions dans le même établissement scolaire parisien. Puis nous avons suivi ensemble les cours de théâtre d'Eugène Green. Notre vocation pour le baroque est née de là. Et il y a eu la suite, et notre parcours en commun, dans la mise en scène et le travail comme comédien.

D'où est venue la proposition de *Rinaldo* ?

J'avais joué Ariane, dans le mélodrame de

même nom de Benda. Benda est un compositeur tchèque du XVIIIe siècle, toujours très connu dans son pays. C'est comme cela que j'ai été amenée à travailler avec l'ensemble Collegium 1704. Et c'est cet ensemble qui m'a alors commandé *Rinaldo* pour le Théâtre de Prague.

Comment résumeriez l'esprit de votre mise en scène ?

J'ai travaillé en partant de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. C'est le texte qui est à la source du livret, texte pour lequel j'ai toujours éprouvé une grande passion. Ce poème épique a été à l'origine de nombreux opéras de l'époque baroque, mais aussi de peintures. Un texte fondateur. Il a donc été une source d'inspiration très forte. Pour la scénographie, j'ai réutilisé l'idée de la forêt enchantée, charme que brise Renaud, qui devient le centre de mon plateau : des arbres, donc, sans recours à des toiles peintes que l'on aurait attendues. Un lieu d'initiation pour les personnages, pour aboutir à un grand mur doré qui se découvre. Ce mur et cette forêt proviennent directement des descriptions du Tasse, avec ses armes immenses portées par des archanges. C'est aussi l'éclat du sacré, que j'avais envie de faire intervenir sur scène. Un parcours d'initiation de chevalier tel que vu par le temps. Autrement, pour le reste, c'est vraiment une mise en scène baroque : avec l'utilisation de la gestuelle appropriée et de l'éclairage aux bougies.

Nous y voilà...

Il s'agit d'une mise en œuvre particulière, qui n'est pas si compliquée quand on la maîtrise.

Cela apporte une énergie très particulière à la représentation, avec le feu sur scène ! La lumière

devient vivante, comme un élément de la nature amené sur le plateau. Les spectateurs le ressentent. Et pour les acteurs, jouer devant l'oscillation des flammes tient de la nourriture, de l'apport et de l'échange. Une expérience forte, qui permet aussi d'explorer le clair-obscur, puisque notre rampe de lumières offre de varier l'intensité.

Et les images, reprennent-elles des peintures d'époque ?

Je me suis inspirée d'Uccello, de ses forêts, de Botticelli, et de son cycle *Nastuggio*, que je cite au troisième acte avec le personnage qui s'enfuit au sein de la forêt. Mais je n'ai pas fait exactement de la reconstitution, sinon une réutilisation d'instruments scénographiques : le corps et ses gestes, la couleur, le feu...

Et après *Rinaldo*...

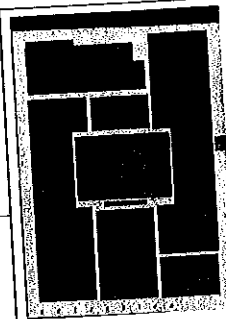
J'ai écrit un spectacle, *la Lanterne magique de M. Couperin*, en forme de dialogue entre un clavecin et une lanterne magique, instrument d'optique constitué de plaques de verres qui représenterait l'ancêtre du cinéma. J'ai dessiné toutes ces plaques. Ce spectacle, créé à la Roque d'Anthéron, tourne dans différents lieux, Utrecht, Quimper, Caen, Tours, l'Opéra-Comique à Paris... J'ai également un autre spectacle, intitulé *Mille et une Nuits*, d'après la première traduction de l'ouvrage en Europe, en 1704. Je suis seule en scène avec

Date: 01.05.2011

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

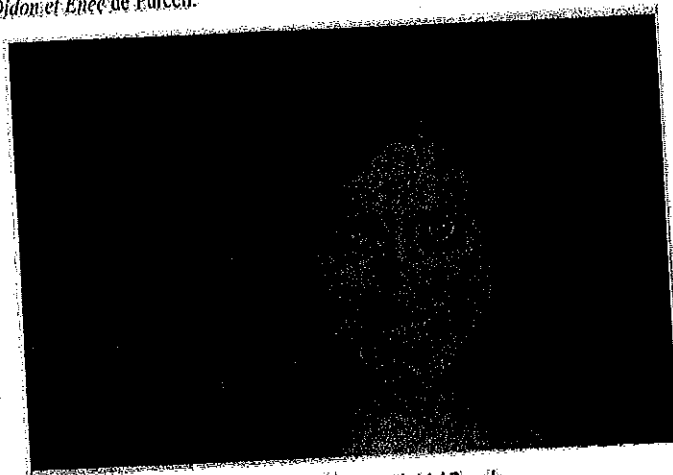


N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 35'276 mm²

quatre musiciens. Ils jouent de la musique baroque, mais à partir de sources de l'Orient que l'époque avait ramenées. Il vient d'être créé à Quimper, puis va être donné à Caen, Pontoise, Royumont, Levallois, Deauville... Une plongée dans l'orientalisme baroque. Mon prochain projet est un opéra: *Vénus et Adonis* de John Blow, le premier opéra anglais, juste avant *Didon et Énée* de Purcell.

Propos recueillis par Pierre-René Serna

Vendredi 20 mai à 20h / Dimanche 22 mai à 17h /
Mercredi 25 mai à 19h / Vendredi 27 mai à 20h : *Rinaldo*
de Haendel. OCL, dir. Diego Fasolis, m.e.s. Louise Monty.
Salle Métropole (Billetterie: +41 21 310 16 00; du lundi
au vendredi de 12h à 19h. Vente en ligne et infos sur :
www.opera-jausanne.ch)



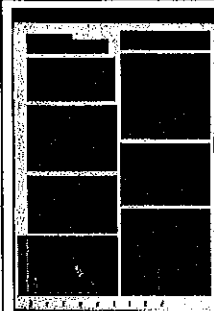
Louise Monty. Photo: Nathaniel Baruch

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42330131
Coupure page: 2/2
Rapport page: 5/9



max emmanuel cencic

Star hors norme

L'artiste yougoslave appartient à cette jeune génération de contre-ténors sans complexes qui refusent de se laisser enfermer dans un répertoire baroque trop restreint. Il chante bien sûr Scarlatti ou Haendel, mais aussi Mozart (il aurait abordé le rôle de La Reine de la Nuit à Zagreb avant de muer !), Gluck ou Rossini. Même l'opéra contemporain ne lui fait pas peur, comme l'a prouvé sa magnifique participation à la création mondiale de *Medea* de Reimann à l'Opéra de Vienne il y a deux ans.

On n'aurait pu souhaiter meilleure occasion de réentendre ce chanteur en Suisse Romande que dans cette incarnation d'un des grands héros haendéliens : *Rinaldo*. Marc Emmanuel Cencic a toutes les qualités pour reprendre cet emploi qui devrait admirablement mettre en valeur ses possibilités vocales actuelles. Les airs tour à tour virtuoses, tendres ou franchement guerriers sont du vrai pain béni pour cet interprète qui a su grimper rapidement au sommet de la hiérarchie des chanteurs baroques pour occuper avec audace une position dont il est facile de prédire qu'il ne sera pas délogé de si tôt. Signalons que la production lausannoise, montée initialement au Théâtre National de Prague, entend restituer à l'ouvrage sa vérité première en n'utilisant que parcimonieusement les progrès techniques des théâtres modernes.

Quelques pistes pour se familiariser avec l'art de Marc Emmanuel Cencic

Scarlatti (1685-1757) : Quatre cantates amoureuses

Ce disque a beaucoup fait pour assurer la célébrité à son interprète. Il faut dire qu'il s'y montre sous son meilleur jour de la première à la dernière note. La douceur languide de l'écriture du compositeur trouve en lui un interprète attentif à la moindre variation de couleur, au moindre changement de climat affectif. La voix est souple et sculpte avec amour les profils de ces musiques qui confèrent à l'expression de la douleur des contours particulièrement sensuels! Le chant n'est ici jamais désincarné mais rappelle tout ce que ce langage doit à l'opéra du temps. L'interprétation serait presque trop sentimentale si le chanteur s'attardait excessivement à l'expression appuyée d'une succession d'états délicieusement intolérables dépeints par le compositeur avec un certain maniérisme. Il n'en est pourtant rien, car la vocalité reste toujours maîtrisée et sait faire un sort au texte grâce à une articulation sans défaut. Karsten Erik Ose et l'ensemble Ornamente 99 sont des partenaires idéaux pour accompagner le contre-ténor dans ce grandiose moment de musique baroque. (1 CD Virgin)

Rossini : Airs héroïques

Max Emmanuel Cencic fait ici une incursion remarquable dans un répertoire habituellement dévolu aux grands mezzo-sopranos rossiniens de la trempe d'une Marilyn Horne. Et il ne démerite pas : la voix est moins large, mais aussi moins lourde, que celle de son illustre devancière ; et quelle aisance dans le chant rapide, dans l'escalade de ces interminables guirlandes de vocalises ! L'auditeur est littéralement ébouriffé par un brio technique imparable qui permet au chanteur de ciseler chaque note malgré la rapidité ahurissante de certains passages virtuoses ; par contre, les passages plus élégiaques incitent cet interprète à laisser planer sa voix en de longues volutes sans fin, comme si elle était dégagée de toute contingence matérielle. L'accompagnement est assuré avec éclat par les choristes du Motet de Genève et par l'Orchestre de Chambre de Genève que dirige un Michel Hofstetter admirable de précision et de souplesse. Les trois Ouvertures données en supplément de ce riche programme de près de quatre-vingts minutes attestent l'incroyable degré de réactivité des musiciens genevois qui se meuvent ici avec aisance sur un terrain déjà occupé par les plus grands ensembles spécialisés. (1 CD Virgin)

Haendel : Airs d'opéra pour mezzo-soprano

Ce bouquet d'airs tirés d'opéras moins connus du compositeur (*Amadigi di Gaula, Arianna in Creta, Imeneo, Floridante, Parnasso in festa, Radamisto...*) offre à l'interprète une palette de musiques aux affects variés qui lui conviennent parfaitement. Au plaisir de retrouver l'art d'un chanteur au sommet de ses moyens s'ajoute celui de découvrir ainsi des pages dormant le plus souvent au fond des bibliothèques qui méritent largement de sortir de l'ombre. L'orchestre est celui des Barocchisti dirigé avec verve, parfois même brutalité, par un Diego Fasolis survolté : au pourrait à vrai dire souhaiter chez le chef une plus large palette de tempos qui ne fasse pas systématiquement violence aux passages lents, joués ici avec une rigueur sèche manquant singulièrement de charme. Le Chœur de la Radio-Télévision italienne, par contre, fait preuve d'un aplomb réjouissant. (1 CD Virgin)

Haendel : *Faramondo*

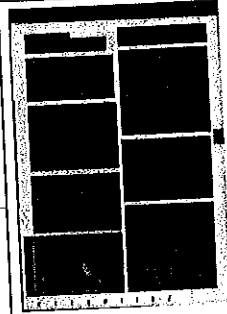
Marc Emmanuel Cencic n'a pas enregistré beaucoup de versions intégrales d'opéra. Aussi ce *Faramondo* (autre titre peu enregistré !) est-il particulièrement précieux ; il a été réalisé à Lugano en parallèle à un concert donné à l'Opéra de Lausanne en 2008 et aligne quelques-uns des plus grands noms du chant baroque actuel. Philippe Jaroussky et Marc Emmanuel Cencic s'y affrontent dans un duel dont il est difficile de dire qui sort vainqueur tant les timbres, les partis pris interprétatifs et les ressources dramatiques sont différentes. Les deux contre-ténors y sont en tous les cas parfaits l'un et l'autre, et les autres interprètes ne le leur cèdent en rien : la soprano Sophie Karthäuser est une inoubliable Clotilde, la basse In-Sung

Date: 01.05.2011

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 35'611 mm²

Sim s'avère tout simplement idéale dans le rôle du Roi alors que la mezzo soprano Marina de Liso marque d'une forte empreinte le personnage touchant de la princesse Rosimonda. L'accompagnement instrumental est de nouveau confié à un Diego Fasolis dont on retrouve toutes les qualités, mais aussi tous les défauts. A découvrir impérativement ! (3 CVDs Virgin avec livret en italien et anglais seulement)

Eric Pousaz



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42330134
Coupure page: 2/2
Rapport page: 7/9



entretien

Max Emmanuel Cencic

Le contre-ténor Max Emmanuel Cencic chante en mai à l'Opéra de Lausanne, dans le *Rinaldo* de Haendel. Nous lui avons posé quelques questions à Nice, où il se produit dans *Orlando Furioso* de Vivaldi.

Lorsqu'à l'adolescence votre voix a mué, avez-vous eu un choix à effectuer, entre la voix de poitrine et la voix de tête ?

Non, je n'ai pas vraiment eu de choix à faire. Quand j'avais 15 ans, ma voix était déjà développée vers la voix de tête, et lorsque j'essayais de chanter en voix de poitrine ce n'était pas vraiment possible. D'ailleurs à cette époque, je n'étais pas très intéressé par une vie de chanteur, l'idée de mon avenir était complètement différente. Il m'a fallu un peu de temps pour me mettre sur le chemin d'un artiste.

Vous voulez aller travailler dans une entreprise par exemple ?

Oui exactement ! Etant enfant, j'ai beaucoup travaillé le chant, et pour moi être artiste ce n'était pas mon premier choix. Je trouvais la vie d'artiste, je dirais, un peu fade, et j'étais pressé d'explorer la vie dans une autre direction.

Et aujourd'hui, vous êtes heureux dans votre métier ?

Oui, lorsque j'ai commencé à m'organiser dans ma vie de chanteur, j'ai décidé de le faire d'une manière différente de celle de mes collègues, et là aujourd'hui je suis content ! Je voyage pratiquement partout, en gardant mes valises 2 mois par an à Vienne, où je réside.

Vivaldi et Haendel sont les compositeurs que vous fréquentez le plus ?

Je chante bien sûr tous les compositeurs qui sont dans la période baroque, seulement les opéras haendéliens sont les plus joués dans le monde, et quelquefois Vivaldi. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de productions mises en scène de Vivaldi, et c'est une chance de pouvoir être associé à celle d'*Orlando Furioso*, créée au Théâtre des Champs-Élysées, et donnée à Nice.

Il Sant'Alessio de Landi avait-il été une expérience particulière pour vous, avec

ces si nombreux contre-ténors ?

Oui, c'était une expérience particulière pas seulement pour moi, mais aussi pour mes collègues et le public. Nous avons fait la connaissance d'une œuvre très peu connue, et nous avons eu aussi la chance de suivre la tradition opératique de Rome aux 17ème et 18ème siècles, qui faisait chanter tous les rôles – y compris féminins – par des hommes. J'ai décidé de me produire prochainement dans un autre opéra de cette période, très peu connu également : *Artaserse* de Leonardo Vinci écrit en 1731.

Vous avez abordé au disque des rôles de travestis du Rossini serio. Une expérience à la scène vous tenterait-elle ?

Bien sûr que j'en ai envie ! Mais les opéras de Rossini ne sont pas programmés très souvent, et il est aussi difficile de trouver un directeur d'une maison d'opéra qui va prendre le risque d'engager un contre-ténor pour un rôle héroïque rossinien.

N'y a-t-il pas également aujourd'hui un problème de « concurrence » avec les femmes mezzo ou contralto programmées dans ces rôles ?

Oui, la présence d'un contre-ténor serait certainement une petite révolution ! Mais Rossini n'avait pas exigé que ses rôles masculins soient chantés par des femmes. Par exemple *Aureliano in Palmira* avait été créé par un castrat, puis repris à Naples par une femme. Cette tradition provient simplement de la pénurie de castrats après la fermeture des conservatoires en Italie par Napoléon Bonaparte, et on a demandé aux femmes de chanter les rôles masculins. Autre exemple, la première version de *Radamisto* de Haendel a été écrite pour une femme, puis la seconde version pour le castrat Senesino ; on peut voir également dans la distribution que les premier et second rôles masculins sont chantés par

des castrats, et les troisième et quatrième par des femmes. Donc ce n'était pas vraiment une question de concurrence ni de jugement préconçu, mais plutôt un aspect pratique, en choisissant des artistes en fonction de leurs caractères et capacités vocales. Aujourd'hui, je n'aime pas tellement l'idée des femmes concurrentes des hommes, ou le contraire. Je crois que chaque chanteur est unique et peut donner quelque chose de nouveau à un caractère. Dans Rossini, on a l'impression que le public a cette idée très forte que les rôles masculins héroïques sont chantés par les femmes, et que ce serait une institution indiscutable. En fait, cette idée n'était pas aussi forte du temps de Rossini.

Un contre-ténor dans un rôle héroïque du Rossini serio serait tout simplement une expérience différente ?

De manière générale, il y a bien sûr des préjugés. Par exemple, on m'a déjà demandé en Italie : « mais contre-ténor, c'est une vraie voix ou une *voce falsa* ? » ! Pour les gens très amateurs de Rossini, je crois qu'il est unimaginable d'y entendre un contre-ténor, un homme avec « *una voce falsa* » !

Peut-il y avoir également un problème de puissance, quand on pense à des chanteuses comme Horne, Podles ou Barcellona ?

Il faut dire aussi que Horne, Podles ou Barcellona sont des exceptions ! La majorité de mes collègues qui chantent à la fois le répertoire baroque et Rossini, n'ont pas des voix plus grandes que celles des contre-ténors. Cette question de volume est un petit peu exagérée. Dans l'écriture rossinienne, les passages d'accompagnement des chanteurs ne sont pas très puissants, les *cavatine* et les *colorature* sont très légères. Je trouve que dans le chant rossinien, le plus important est l'expression et la *bellezza di voce*, et l'idée du volume s'est développée vers

Date: 01.05.2011

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 36'165 mm²

la fin du 19ème siècle, bien après la production
des Rossini *serio*.

Vous avez déjà chanté plusieurs fois à
l'Opéra de Lausanne...

J'ai chanté Sesto dans *Giulio Cesare* de
Haendel, la *Belle Hélène*, Le Prince Orlofsky
dans *Fledermaus*, et aussi *Faramondo* en ver-
sion concert. Ce sera mon premier *Rinaldo*...
donc pour l'Opéra de Lausanne !

Propos recueillis par François Jestin



Max Emmenlét/Contrac - Credit photo Parnassus Art Prod.

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42330138
Coupure page: 2/2
Rapport page: 9/9



Classique

«Rinaldo» à la lueur des bougies

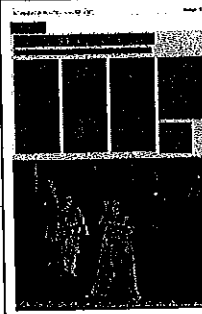
Louise Moaty met en scène ce fastueux opéra du jeune Händel à Lausanne

Dans la riche moisson d'opéras de Händel, *Rinaldo* se hisse parmi les plus beaux. C'est le premier drame lyrique italien que le jeune Georg Friedrich Händel écrivit pour la scène londonienne. Händel venait d'être acclamé à Venise pour son *Agrippina*. C'est sans doute l'écho retentissant de ce succès qui incita la noblesse anglaise à demander au «Saxon» (il était né à Halle, en Allemagne) de produire un pareil ouvrage chez eux.

Rinaldo déploie une richesse et une inventivité exceptionnelles qui lui valurent un triomphe à sa création en février 1711 au Queen's Theatre de Londres. Le livret, adapté du Tasse, met en scène des furies, des sirènes, des parades et combats militaires sous forme de pantomimes, des dragons crachant du feu. Pour donner une idée de la création, Louise Moaty a choisi d'éclairer

la scène à la lueur des bougies. «C'est cette part de clair-obscur que nous voulons rencontrer dans *Rinaldo*, et nous abreuver de la riche poésie de *La Jérusalem délivrée* qui, célébrant la première croisade, nous plonge à la source même des arts baroques européens», explique la metteuse en scène française.

Louise Moaty a beaucoup collaboré avec Benjamin Lazar, qui est revenu aux sources de la gestuelle baroque, à la confluence de la musique, de la danse et du théâtre. *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et Lully, avec Vincent Dumestre (publié chez Alpha), et l'opéra *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi, dirigé par William Christie (chez Virgin Classics), sont à voir en DVD pour se faire une idée de cette approche. Quant à l'opéra lui-même, on penchera vers Hogwood pour les plus belles voix (Decca), vers René



Jacobs pour la théâtralité (harmonia mundi).

L'œuvre même appelle le fantastique, pour traduire les prodiges d'Armida, première d'une lignée de magiciennes haendéliennes chez qui la tendance à faire le mal est désamorcée par l'expérience d'un amour sincère. L'intrigue, qui s'inspire très librement de l'épopée du Tasse *La Gerusalemme liberata*, décrit comment le chevalier chrétien Rinaldo résiste aux sortilèges de la magicienne tombée amoureuse de lui. Occupée par les Turcs, la ville de Jérusalem sera finalement arrachée au joug musulman. Cet opéra regorge de tubes, comme «Cara sposa» de

Rinaldo au premier acte ou «Lascia ch'io pianga» de sa fiancée Almirena. Max Emanuel Cencic chante le rôle-titre confié à l'origine à un castrat, avec Bénédicte Tauran en Armida, Lenneke Ruiten en Almirena, Riccardo Novaro en Argante... Diego Fasolis, qui avait déjà dirigé avec succès *Faramondo* de Händel, est à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Julian Sykes

Lausanne.

Opéra de Lausanne
à la Salle Métropole,
pl. Bel-Air 1. Ve 20 à 20h,
di 22 à 17h, me 25 à 19h,
ve 27 mai à 20h.

(Loc. 021 310 16 00,
www.opera-lausanne.ch).

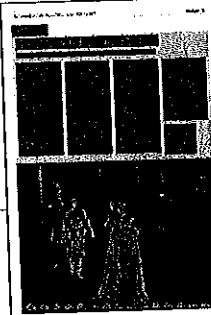
Date: 12.05.2011

Sortir.ch

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 26x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 15
Surface: 110713 mm²



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

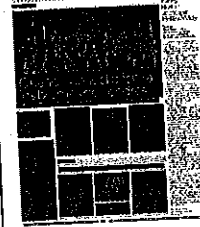
ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42432529
Coupure page: 3/3
Rapport page: 10/31

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaine

Libre

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 29
Surface: 68'366 mm²**Evénement****Quand Haendel déchirait les brumes de Londres**

Dernières répétitions au Métropole de Lausanne pour la troupe de *Rinaldo* avant la première, vendredi soir. L'atmosphère confine à la féerie: voulus par la metteuse en scène Louise Moaty, les codes gestuels et les costumes sont ceux du XVIII^e siècle, l'éclairage provient des bougies... MARGVANAPPELGHÉM

Dès vendredi, l'Opéra de Lausanne chante *Rinaldo*, chef-d'œuvre baroque reconstitué à l'ancienne par Louise Moaty. Mais qui était Haendel en 1711?

Matthieu Chenal

Du 20 au 27 mai, l'Opéra de Lausanne offre un voyage dans le temps en reconstituant pour la première fois l'univers esthétique d'un des plus fastueux opéras baroques. Aussi, dans sa mise en scène, Louise Moaty soigne les moindres détails, jusqu'à l'éclairage aux bougies... Le décor? C'était il y a exactement trois cents ans, le 24 février 1711, au Haymarket de Londres. Georges-Frédéric Haendel y

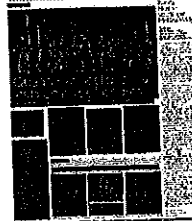
présente *Rinaldo*, son premier opéra pour le public londonien, sur un livret inspiré de *La Jérusalem libérée* du Tasse. Les inter-prètes, les excellents chanteurs italiens exerçant à Londres, sont éblouissants...

En imaginant l'intrigue amoureuse et guerrière du temps des Croisades, Haendel veut frapper les esprits. Il conçoit un spectacle extravagant, mêlant la virtuosité vocale aux prouesses de la machine scénique. Le triomphe est sans précédent: il marque la victoire de l'opéra italien en Angleterre, après avoir conquis toute l'Europe. Ce succès a décidé du destin de Haendel, qui se profile rapidement comme le héros de l'opéra italien et, plus tard, comme le musicien national de l'Angleterre. Comment ce jeune Saxon, fils d'un barbier chirurgien de Halle, a-t-il pu s'imposer si rapidement? Arrivé de la cour de Hanovre quelques semaines plus tôt, où il exerça brièvement la charge de *Kapellmeister*, Haendel n'est alors âgé que de 25 ans, mais il est déjà précédé d'une célébrité «universelle», autant comme instrumentiste (violin, orgue, clavecin) que comme improvisateur et compositeur. Après ses premiers succès lyriques à Hambourg, il se rend en Italie, foyer culturel de l'Europe. Durant son séjour à Venise, à Florence, à Rome et à Naples, de 1706 à 1710, Haendel devient la coqueluche des Italiens, qui le surnomment l'«*Orfeo del nostro secolo*» (L'Orfeo de notre siècle). C'est là qu'il se forge son style dans l'*opera seria*, genre italien noble et sérieux opposé à l'opéra bouffe. Haendel était une force de la nature. On raconte qu'il composa *Rinaldo* en quatorze jours! Même si, fidèle à son habitude, il réutilisait des musiques déjà écrites, on imagine l'exploit. Comme

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaine

Libre

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 29
Surface: 68'366 mm²

l'écrit joliment Romain Rolland, auteur d'une biographie du compositeur en 1910: «A sa mort, à l'âge de 74 ans, Haendel aura présenté 37 opéras et 27 oratorios à Londres»

1910: «Haendel était de ceux qui pouvaient faire trois opéras en deux mois, et puis ne plus rien faire pendant un an. C'est le régime du fleuve torrentueux, qui tantôt déborde et tantôt est à sec.» Son

gout pour le théâtre et son esprit indépendant l'incitent à créer une société privée, l'Académie d'opéra Italien, écrivant deux ou trois opéras par an. Sa fortune connaît des hauts et des bas, et même de cuisantes faillites: il est en effet victime des caprices de star des chanteurs, de la concurrence de troupes rivales - celle de Bononcini, puis celle de Porpora -, de cabales politiques et des effets de mode. C'est la mode, justement, qui force finalement Haendel à abandonner l'opéra pour se consacrer au nouveau genre en vogue: les oratorios en anglais, véritables tragédies chorales,

Quand il décède à Londres en 1759, à l'âge de 74 ans, son héritage est conséquent: durant son séjour de quarante-huit ans dans la capitale de l'Empire, il aura présenté 37 opéras et 27 oratorios. Romain Rolland: «Il écrivait comme on parle, il composait comme on respire.»

Lausanne, Métropole
Ve 20 (20 h), di 22 (17 h), me 25 (19 h)
et ve 27 mai (20 h)
Rens: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Distribution

«J'aime ces grands écarts, comme je déteste les cases»

Pendant les fêtes de fin d'année, Bénédicte Tauran incarnait la sautillante Clairette de *La fille de Mme Angot* à la salle Métropole, une figure populaire et dégourdie. Changement total de format aujourd'hui, la jeune cantatrice française se glisse dans la peau d'Armida, magicienne et reine de Damas, personnage clé du *Rinaldo* de Haendel. «J'aime bien ces grands écarts, passer d'un style à l'autre, et comme je déteste les cases, je défends mon éclectisme.» Sa voix de soprano plutôt légère ne la destine pas tellement au répertoire romantique, alors le baroque lui permet d'aborder ces personnages forts. «Armida est une magicienne puissante qui en impose par ses gestes. Elle a un air



Après *La fille de Mme Angot*, Bénédicte Tauran est la sorcière Armida, reine de Damas. ODILE MEYLAN d'entrée tonitruant, accompagnée par des dragons. A ce moment, elle représente les éléments comme le feu, le vent, la pluie, à tel point qu'on doute de sa nature humaine, jusqu'à ce qu'elle tombe

amoureuse de Rinaldo (ndlr: interprété par Max Emanuel Cenico). Là, c'est comme une fleur qui s'ouvre... Quelle musique: merci Haendel!»

La soprano se plonge avec d'autant plus d'aisance dans les codes gestuels du XVIIIe siècle reconstitués dans la mise en scène de Louise Moaty qu'elle avait déjà participé, à Prague, à un *Castor et Pollux* de Rameau monté par Eugène Green, pionnier de cette recherche. «J'aime bien cette forme esthétisante avec ses figures imposées, qui me rappelle aussi mes cours de danse baroque, obligatoires lorsque j'étudiais la flûte à bec à la Schola Cantorum de Bâle. Chanter devant les bougies apporte quelque chose de formidablement chaud et d'extrêmement vivant.»

PETITES AFFICHES LYONNAISES – du 16 au 22 mai



PHOTO : D. R.

Opéra, *Rinaldo* de Haendel.

La sorcière et le chevalier

Le castrat Nicolini, dans le rôle-titre, et la soprano Francesca Boschì (Armida) triomphent en ce 24 février 1711 dans *Rinaldo*, le premier opéra italien composé par Haendel pour la scène londonienne. Trois siècles plus tard, Max Emmanuel Cencic et Simone Schnelder reprennent le flambeau dans une mise en scène de Louise Moaty qui clôture la saison lyrique de Lausanne. Cette comédienne, disciple de Benjamin Lazar avec qui elle a travaillé sur les reconstitutions d'œuvres du XVII^e siècle, signe cet opéra co-produit avec le Théâtre National de Prague. L'intrigue, tirée de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, raconte l'histoire de Goffredo (Godefroy de Bouillon), chef des croisés chrétiens qui promet au héros Rinaldo la main de sa fille Almirena en cas de conquête de la ville sainte, défendue par le roi Argante et la magicienne Armide. Rinaldo concentre une série de numéros parmi les plus beaux jamais composés par Haendel, depuis les fameux airs *Cara Sposa* et *Lascia ch'io pianga*, chants pathétiques bouleversants, jusqu'aux descriptions magistrales des scènes de combats et de magie. A la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Diego Fasolis dirige un plateau international où figurent notamment Lenneke Ruiten, Riccardo Novaro et Xavier Sabata.

A. M.

Opéra de Lausanne, du 20 au 27 mai. Tél. 00 41 310 16 00.



Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaineN° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 47'303 mm²

La saga baroque de «Rinaldo» à la lumière des chandelles

OPÉRA DE LAUSANNE • La «croisade lyrique» de Haendel, mise en scène par Louise Moaty, entremêle les arts pour évoquer un fascinant «ailleurs».

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

Imprégnée d'une foi conquérante et de toute la magie d'un Orient stylisé et baroque à souhait, la narration dramatique du *Rinaldo* de G.F. Haendel s'inspire largement du manifeste poétique de Torquato Tasso *La Jérusalem délivrée*. Publié en 1581, le poème épique du Tasso, lui-même influencé par l'*Orlando furioso* d'Arioste ou encore par les fresques narratives d'Homère et de Virgile, imprègne la vie spirituelle et artistique de l'Europe entière, de la Renaissance au Romantisme, stimulant notamment l'imagination lyrique de Monteverdi, Vivaldi, Lully et autre Gluck, Haydn ou même Brahms.

Relatant avec force assauts impitoyables, mystérieuses parades, idylles exotiques et troubles sortilèges les épisodes les plus marquants de la première croisade d'Orient, *Rinaldo* entre singulièrement en résonance avec les questionnements et les loyautés ambivalentes du XXI^e siècle. Actrice, chanteuse et metteuse en scène, Louise Moaty raconte sa fascination pour une esthétique baroque qui mélange tous les arts au service de l'Art. Le *Rinaldo* de Haendel, avec ses contre-ténors et sa dramaturgie

fantasmagorique, incarne l'opéra baroque par excellence. Pourquoi ce choix pour une première mise en scène lyrique?



Louise Moaty:
Mon attirance pour l'esthétique et l'atmosphère particulière de cette période remonte au lycée.

Eugène Green, mon professeur de français d'alors, nous a notamment initié à la gestique baroque et à la prononciation spécifique du français poétique au début du XVIII^e siècle. Le mélange des arts visait à créer sur scène une sorte de déplacement sensoriel, une réalité parallèle dans laquelle le spectateur était immergé pour lui permettre d'éprouver le spectacle, de communier avec les protagonistes du drame.

La rampe de bougies qui éclaire votre scénographie s'inscrit-elle dans ce désir de nuancer le quotidien?

Précisément. Le feu agit comme un catalyseur. Cet élément naturel, sa chaleur, son clair-obscur, soulignent et prolongent l'«ailleurs» dramaturgique. Pour moi, l'art, la gestuelle musicale, doivent être chargés d'une énergie particulière pour toucher au cœur. J'ai cherché à

transmettre – tout d'abord aux chanteurs et aux danseurs, puis aux spectateurs – la vibration esthétique et morale qui habite cette fable belliqueuse inspirée par le poème du Tasso. L'élaboration de cette scénographie de *Rinaldo* au Théâtre national de Prague a été étayée par une riche iconographie, tirée entre autre des livres d'heure médiévaux, des fresques guerrières renaissantes d'Uccello, d'illustrations baroques de scènes épiques. Pour moi, les détails visuels et gestuels transportent la musique, amplifient son pouvoir émotionnel.

Mais un excès de préoccupations stylistiques ne risque-t-il pas d'étouffer le chant?

Absolument pas. Bien que comédienne de formation, je fais aussi du chant. Je pense donc comprendre les chanteurs. Une gestuelle qui ne porte pas la phrase musicale, qui n'accompagne pas la virtuosité vocale, n'a aucune raison d'être. Dans l'esthétique baroque, chaque discipline artistique cherche à prolonger, à compléter l'autre. Le costume, la gestique, l'articulation poétique, la danse et le chant, tout est lié.

Rinaldo a-t-il également compté quatre contre-ténors dans sa distribution à Prague?

Non, la création du spectacle – de même que la tournée en

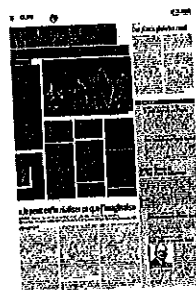
Date: 18.05.2011

LE COURRIER

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 47'303 mm²

France et au Luxembourg s'est faite avec des femmes. De fait, tout en étant ravie de pouvoir «coller» encore de plus près à l'esthétique sonore baroque, j'appréhendais un peu ce changement de distribution. J'ai été heureusement surprise par la puissance et la couleur des voix masculines. Elles véhiculent une hardiesse, une verticalité qui conviennent très bien à la dynamique martiale, à la foi conquérante, de *Rinaldo*.

Dressez-vous quelques parallèles entre l'actualité moyen-orientale et les velléités dominatrices des croisades médiévales?

Bien entendu. D'autant plus qu'à l'époque de la première croisade, les rôles semblaient inversés. Le monde musulman était pacifié, prospère et extrêmement raffiné, alors que les peuples européens faisaient eux figure d'envahisseurs barbares! Cette équivoque nous oblige sans doute à réviser une vision

trop simpliste de l'Histoire. I

Opéra de Lausanne, salle Métropole,
1 pl. Bel-Air, Lausanne, ve 20 mai (20h),
di 22 (17h), ma 25 (19h), ve 27 (20h),
☎ 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch



«Rinaldo», entre assauts impitoyables, mystérieuses parades et idylles exotiques. MARC VANAPPELGHEM

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42499076
Coupure page: 2/2
Rapport page: 18/23

Date: 19.05.2011

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 15'686 mm²

LAUSANNE

Spectaculaire «Rinaldo»

Dès vendredi, la Salle Métropole de Lausanne sera le théâtre des intrigues guerrières et amoureuses filées par Georg Friedrich Haendel dans son opéra «Rinaldo» (PHOTO MARC VANAPPELGHEM). A l'affiche pour quatre représentations, ce drame médiéval nous plonge dans le siècle des premières croisades, décrites d'après un poème épique du Tasse. L'argument se situe à Jérusalem, que Goffredo et son armée comptent libérer du siège turc. Le chef des croisés promet au chevalier Rinaldo la main de sa fille s'ils parviennent à conquérir la ville sainte, défendue par un roi fragile mais secondé d'une puissante magicienne. En fin dramaturge, Haendel s'empare de cet épisode pour signer un chef-d'œuvre des plus spectaculaires de toute sa production lyrique. Sur scène, la splendeur baroque sera révélée à la lueur de bougies et exploitée par quatre contre-ténors: Max Emanuel Cenčić, Xavier Sabata, Yuri Minenko et Maarten Engeltjes. Ils retrouvent sur le plateau Bénédicte Tauran et Lenneke Ruiten, tandis que l'Orchestre de chambre de Lausanne sera dirigé par Diego Fasolis. BI

➤ **Salle Métropole**, Lausanne, les 20-22-25-27 mai (www.opera-lausanne.ch).



ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42499676
Coupure page: 1/1
Rapport page: 14/23



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 46'677
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 68
Surface: 34'524 mm²

Opéra

aux chandelles

Voyage dans le temps pour le «Rinaldo» de Haendel avec la mise en scène proposée à Lausanne par Louise Moaty.

DOMINIQUE ROSSET

Il y a ceux qui sautent à pieds joints dans les flaques, se nourrissent du tragique, raffolent de la lumière ou s'enivrent de rire. Louise Moaty, elle, savoure les contes, allégories et épopées mythiques, autant de textes qui lui permettent d'aller, en se documentant et en rêvant, à la quête d'une vérité plus riche que la réalité. Une vérité qu'elle débuse dans la pénombre mystérieuse de ces récits anciens, mille et une nuits que la jeune femme scrute de ses grands yeux clairs – elle qui aime par-dessus tout le noir et la lueur mordorée vacillante et tellement vivante des chandelles. Des centaines de bougies (et, pour des motifs de sécurité, quelques rares projecteurs...) éclairent donc en sourdine la quête sacrée de Rinaldo, chevalier de la Première Croisade menée par Godefroy de Bouillon, vers l'an 1100. Cette quête mystique, additionnée d'une quête amoureuse, a été triomphalement mise en musique par Haendel pour le public de Londres, il y a pile 300 ans, et c'est en s'inspirant des astuces scéniques de l'époque que la jeune comédienne a conçu sa mise en scène. «Le but avoué était de ne pas refléter la réalité, de s'ouvrir à d'autres dimensions: l'opéra baroque est une représentation de l'ordre de l'apparition», s'enthousiasme Louise Moaty qui rappelle avec gourmandise les artifices dont regorgeaient les théâtres: outre des bougies, moyen d'éclairage quotidien, les machinistes étaient des as de la pyrotechnie,

les décors et costumes se voulaient luxueux et délirants, les fracas d'orages succédaient aux vacarmes cosmiques et autres lâchers d'oiseaux... auquel le public actuel de Rinaldo n'aura toutefois pas droit! Tout était prétexte à créer «un espace de poésie en dehors des contingences»... et résolument paroxystique. «Cette démesure et audace baroque explique sans doute ma fascination pour cet univers découvert durant le lycée», rappelle la jeune femme avec un ravissement intact. Comme si l'infini des possibles et la soif d'absolu de l'adolescence trouvaient leur expression dans les excès revendiqués, orchestrés et brillamment réalisés des baroques. Sans oublier les statures tout aussi irréelles des personnages – héros, dieux, magiciens, créatures des airs ou des enfers parmi lesquels, bien évidemment, les célèbres castrats. Summum de l'improbable, ces mutants baroques étaient mâles à la fois mutilés et invincibles, jouant de leurs voix qui défiaient les lois du corps, possédaient brillance, velouté et force d'impact, incarnaient le défi vital et sonore suprême – avec sa part de sacrifice. «Le corps baroque occupe l'espace d'une manière très ample, relève encore Louise Moaty, il est comme dilaté. Le jeu d'acteur s'accompagnait d'une gestuelle qui faisait naître les mots.» Parler d'amour? Avec deux doigts posés sur l'estomac, siège des passions. Etre sincère? Ecarter lentement ses mains ouvertes, paumes devant soi, «comme si vous déployiez les plis de l'âme».

Date: 19.05.2011

L'Hebdo

L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 46'677
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 68
Surface: 34'524 mm²

décrit un traité de gestique.

Louise Moaty a basé son *Rinaldo* sur une confiance absolue dans cette intelligence scénique du passé. L'Opéra de Lausanne lui offre un orchestre moderne (OCL) mais rompu au style ancien (sonorités, articulations) et dirigé par Diego Fasolis et, enfin et surtout, des hautes-contre de haut vol parmi lesquelles Max Emanuel Cenac.
Le voyage au pays des artifices et de la vérité peut commencer. o

Lausanne, Salle Métropole.
Ve 20 et 27, 20 h, Di 22, 17 h, Me 25, 19 h.
Rens. 021 31 01 60 00.



BAROQUE Le «Rinaldo» de Haendel, dans la leur vivante de centaines de bougies.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42499059
Couverture page: 2/2
Rapport page: 16/23

LE REGIONAL – vendredi 20 mai 2011

Opéra - Haendel Dès le 20 mai, l'Opéra de Lausanne invite à un printemps enchanteur avec Rinaldo de Georg Friedrich Haendel dans une mise en scène de Louise Moaly. Le spectacle est une coproduction du Théâtre National de Prague, du Théâtre de Caen, de l'Opéra de Rennes et du Grand Théâtre de Luxembourg.
20, 22, 25 et 27 mai
www.opera-lausanne.ch

Date: 19.05.2011

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 33
Surface: 5'249 mm²

Opéra *Rinaldo*



Dès sa création en 1711 au Queen's Theater de Londres, *Rinaldo*, opéra en 3 actes de Georg Friedrich Haendel, s'avéra un immense succès. Le cadre? Jérusalem durant une croisade. Alors qu'Alminera, la fille du chef des croisés, est promise au chevalier Rinaldo, si la ville tombe, Argante, le roi de Jérusalem, espère que la puissante magicienne Armida, reine de Damas, va parvenir à contrecarrer ce beau projet matrimonial en déchaînant les éléments. Reconstitué à l'ancienne par Louise Moaty, *Rinaldo* termine somptueusement la saison 2010-2011. - (bc)

Lausanne, Métropole
Ve 20 à 20 h, di 22 à 17 h,
me 24 à 19 h, ve 27 à 20 h.
Rens.: 021.310 16 00.
www.opera-lausanne.ch

Date: 21.05.2011

LE TEMPS

Samedi
CULTUREL



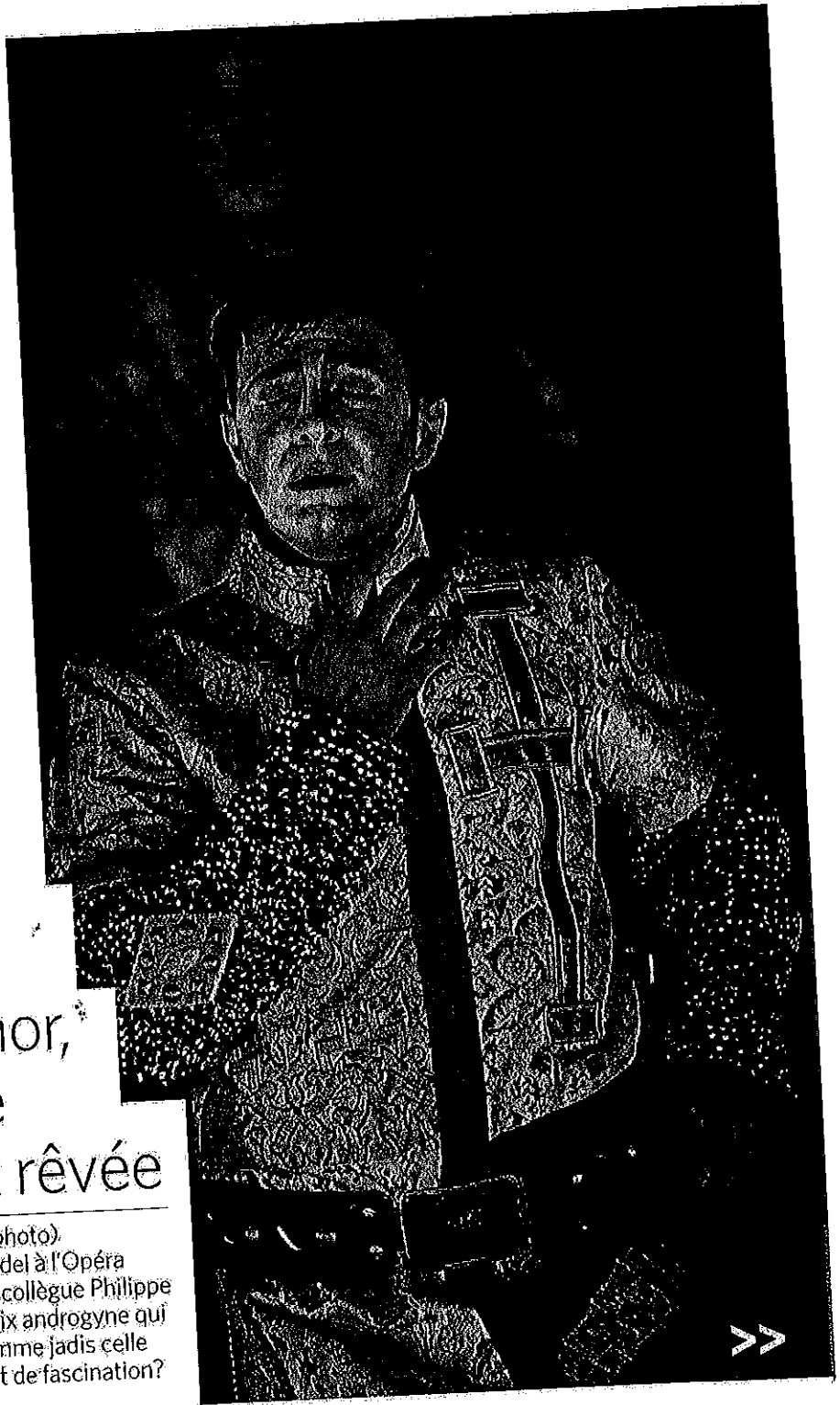
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 37
Surface: 222'439 mm²

Castrat, contre-ténor, le mystère d'une voix rêvée

Max Emanuel Cencic (en photo)
chante «Rinaldo» de Haendel à l'Opéra
de Lausanne. Comme son collègue Philippe
Jaroussky, il cultive une voix androgyne qui
déchaîne les passions, comme jadis celle
des castrats. Pourquoi tant de fascination?



ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42520640
Coupure page: 1/7
Rapport page: 1/23



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 37
Surface: 222'439 mm²

Castrat, contre-ténor, le mystère d'une voix rêvée

Par Jonas Pulver et Julian Sykes

Le contre-ténor superstar? «C'est presque une créature moderne, une invention de notre siècle. Aujourd'hui, il s'est développé une catégorie de chanteurs inconnue à l'époque baroque.» Le spécialiste de la voix Ivan A. Alexandre fait allusion à ces solistes qui fascinent toujours plus le public: Philippe Jaroussky, David Daniels ou Max Emanuel Cencic, qui tient le rôle-titre dans l'opéra *Rinaldo* de Haendel, à voir ces jours à la Salle Métropole de Lausanne. Autant d'hommes dont la tessiture aiguë est comparable à celle d'une femme et semble capable de rivaliser avec l'art des castrats.

Vraiment? Dans les années 1970 et jusqu'à la fin des années 1980, on trouve ces voix trop diaphanes, trop éthérées, voire trop maigres pour empoigner le répertoire opératique de manière convaincante. En figure de proue, Alfred Deller se cantonne à Dowland et Purcell, tandis que Paul Esswood ou René Jacobs (un futur grand chef) se consacrent surtout au répertoire sacré. Ce sont des chanteuses, alto ou mezzo-soprano (Marilyn Horne), qui se saisissent des rôles de héros dans les grands ouvrages écrits par Haendel autour de ses castrats favoris - Senesino, Caffarelli ou Carestini.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il a existé de tout temps des chanteurs spécialisés dans le falsetto, cette façon pour un baryton ou un ténor de basculer en voix de tête pour obtenir une tessiture comparable à celle d'une femme alto. Mais ce type de voix, lisse et un peu malhabile, manque

de puissance et de variété dans les couleurs.

Parallèlement, au XVIII^e siècle, l'Italie consacre les castrats sur la plupart des scènes lyriques du pays et les exporte vers les cités européennes (Haendel à Londres, Hasse à Dresde...). Les comptes rendus évoquent des capacités vocales hors du commun, mais les éloges masquent une réalité sordide. Au plus fort de la demande, on parle de 4000 enfants mutilés par année, dont seule une poignée - des stars que l'on payait à prix d'or - atteint la reconnaissance.

Comment faire revivre cet âge d'or où la voix véhiculait une puissance surnaturelle et un désir aussi trouble qu'ambigu? «Il y a une nostalgie romanesque de cette époque-là», dit le journaliste et romancier Vincent Borel, une curiosité que le film *Farinelli*, à l'aube des années 1990, a attisée. Il a fallu truquer une voix par ordinateur pour recréer le «son castrat», et désormais de jeunes héros du baroque cherchent à reproduire ce chant avec des moyens naturels. C'est un chantier, un *work in progress* qui se rapproche d'un idéal qui est un pur fantasme.

Aujourd'hui, les contre-ténors ont tourné la page du simple falsetto pour partir à la reconquête de rôles baroques réputés faméliques. Certains y parviennent. Ils sont rares. «On commence à se rapprocher de la puissance des castrats», dit Vincent Borel. Les voix sont mieux projetées, plus définies dans leur registre expressif (lyrique ou dramatique). Le contre-ténor n'est plus simplement une voix des anges. Certaines voix de type mezzo, comme celle de

Max Emanuel Cencic, sont capables d'un héroïsme qui, s'il reste sans doute limité par rapport à ce qu'il était, réduit le fossé avec l'âge d'or tant convoité. D'autres, à l'image de Philippe Jaroussky (les 16 et 17 août prochain au festival St Prex Classics), développent un timbre plus souple, où ressurgissent des couleurs enfantines qui font l'étoffe particulière de ces voix.

Le Temps: Philippe Jaroussky, dans quelle mesure la tessiture de votre voix continue-t-elle de surprendre le public?

Philippe Jaroussky: Parfois, des néophytes me disent que je chante comme une fille. Mais ça n'est en aucun cas le propos du contre-ténor. Il s'agit de s'exprimer en tant qu'homme à travers une voix effectivement aiguë. En fait, c'est surtout l'écart avec la voix parlée qui étonne les gens. Mais Natalie Dessay ou Cecilia Bartoli ne parlent pas non plus comme elles chantent! C'est une question d'a priori sociaux.

Aujourd'hui, les contre-ténors chantent de plus en plus à l'opéra. A quoi attribuez-vous cette nouvelle tendance?

Il y a toujours eu des contre-ténors très puissants. Prenez James Bowman par exemple. Mais ce type de voix a longtemps souffert de préjugés: manque de souffle, manque de justesse, fragilité. Aujourd'hui, avec le nombre grandissant de contre-ténors, on s'aperçoit qu'il existe au sein de la tessiture des caractéristiques très différentes, notamment en termes de puissance. A ce titre, Max Emanuel Cencic ou Bejun Mehta ont des instruments parfaits pour l'opéra. En ce qui me concerne, je suis dans un registre de soprano, ce qui me permet aussi d'aborder ce répertoire.

La plupart du temps, l'idée est

d'incarner des rôles écrits pour des castrats.

Oui, et en ce sens notre époque traduit autant l'avènement du contre-ténor que celui de la mezzo-soprano. Cette voix de femme, paradoxalement, possède une technique et une tessiture qui la rapprochent davantage des castrats: l'étendue vocale est plus grande, et la possibilité d'utiliser beaucoup de voix de poitrine permet d'injecter plus de dramatisation. Ce qu'apporte un contre-ténor? De plus en plus de metteurs en scène sont intéressés à avoir une forme de crédibilité sur scène. Certains ne sont pas effrayés par le travestissement, d'autres veulent un homme dans un rôle d'homme. Et puis il y a chez le contre-ténor une couleur enfantine qu'avaient probablement les castrats, particulièrement dans l'aigu.

Comment vous représentez-vous cette voix?

Comme un mélange de force et de douceur, une très grande puissance, un souffle très large, et en même temps ce côté grand enfant qui devait être extrêmement touchant. Il y avait évidemment la virtuosité, on sait qu'ils travaillaient des heures devant une glace pour pouvoir réaliser leurs vocalises sans bouger un sourcil. Mais ce qu'on minimise peut-être, et que personnellement j'entends chez Moreschi, le seul castrat dont on ait un enregistrement, c'était combien ces chanteurs portaient leurs drames dans leurs voix. C'est quelque chose que l'on ressent dans *Farinelli*, au-delà des critiques qu'on a pu porter sur ce film. On ne peut pas séparer cette voix si émouvante du drame qui l'a vu naître, cette manière d'être considéré comme des dieux sur scène et des sous-hommes dans la société. Et en même temps il y avait quelque chose d'une revanche sur la vie, les castrats étaient fréquem-

ment issus de milieux défavorisés. Souvent, ils mouraient peu de temps après avoir arrêté de chanter. C'est qu'on les a très profondément conditionnés à s'identifier à leur art. Ils étaient leurs voix. C'est quelque chose que je retrouve chez Max Emanuel Cencic, qui a commencé à chanter des solos très exigeants dès l'âge de 7 ou 8 ans.

Les contre-ténors sont-ils les descendants des castrats?

Non, le prétendre serait une aberration historique; ce n'est qu'une solution de substitution parmi d'autres. Homme ou femme, il faut garder une certaine humilité par rapport à la musique de cette époque. Par exemple, il y a énormément d'endroits dans les partitions où les chanteurs d'aujourd'hui respirent, alors que les castrats réalisaient ces vocalises d'une seule traite, du fait de leur capacité pulmonaire supérieure à la moyenne.

Haendel modifiait-il son écriture suivant qu'il composait pour une femme ou un castrat de tessiture équivalente?

A y regarder de près, on se rend compte que Haendel adaptait son écriture à chaque chanteur. Les rôles qu'il a écrits pour Carestini ne ressemblent pas du tout à ceux destinés à Caffarelli ou Senesino. C'est fascinant, et en même temps frustrant, parce qu'on est constamment confronté à de la musique qui ne nous est pas directement destinée.

Comment vous expliquez-vous l'immense engouement public suscité ces dernières années par les contre-ténors?

Certains commentateurs y voient le reflet d'une certaine féminisation de la société. C'est un peu caricatural, même si aujourd'hui les hommes ont moins tendance à cacher leurs sentiments, laissent

paraître plus de sensibilité. La différenciation entre les sexes est moins marquée qu'à une certaine époque. Les contre-ténors font référence à cette complexité et cette richesse qu'il y avait dans l'époque baroque, à savoir de ne pas réduire un être humain uniquement à son sexe. Ce n'est pas étonnant que les contre-ténors soient apparus après la Seconde Guerre mondiale; c'est là que les schémas hérités du XIXe siècle se sont définitivement effondrés.

Définitions**Castrat**

Chanteur que l'on émasculait dans son enfance pour sa voix, dont la tessiture aiguë (soprano ou alto) a fasciné le XVIIIe siècle italien

Contre-ténor

Voix masculine utilisant principalement sa voix de fausset ou voix de tête, dont la tessiture peut correspondre à celle d'une soprano ou à celle d'une alto



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 37
Surface: 222'439 mm²

«Le lien entre la castration et la tessiture est une superstition cruelle» Techniques d'une grâce

Actuellement à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dans l'opéra «Rinaldo» de Haendel, Max Emanuel Cencic est un des rares contre-ténors capables de convaincre sur une scène lyrique en termes de puissance et de jeu

Le Temps: Max Emanuel Cencic, vous appartenez à une nouvelle catégorie de contre-ténors plus puissants, plus à l'aise dans le répertoire d'opéra. La technique a-t-elle changé?

Max Emanuel Cencic: Ce qui fait la grande différence entre un contre-ténor opératique et un contre-ténor à l'anglaise, plus maigre, plus lissé, c'est l'âge auquel la technique a été absorbée; il est indispensable de commencer très jeune, pendant la croissance. Personnellement, je n'ai jamais chanté avec une tessiture de ténor ou de baryton. J'ai commencé à chanter à 6 ans, et n'ai pas cessé depuis d'utiliser ma tessiture de tête, même durant l'adolescence. En travaillant chaque jour, la musculature s'adapte et la voix reste très élastique. Le volume vient ensuite.

Quelles conséquences a cette démarche particulière?

Après la mue, généralement, les hommes commencent à chanter plus bas, en voix de poitrine. Les cordes vocales sont devenues plus rigides. Dans mon cas, ma voix est restée si souple qu'elle ne peut tout simplement pas descendre à ce point dans la poitrine. Ainsi, quand je chante aujourd'hui en voix de poitrine, le son se rapproche plus de celui d'une femme.

Que se passe-t-il si on ne suit pas ce parcours?

Si quelqu'un est ténor ou baryton et décide ensuite de devenir contre-ténor d'opéra, il y a de grands risques qu'il se casse la voix. On peut faire un parallèle avec le ballet classique. Il faut commencer vers 6 ou 7 ans et entraîner les muscles durant la

puberté tout en maintenant la souplesse des ligaments. Si vous commencez à faire du ballet classique à 18 ans, votre corps ne le supportera pas.

Estimez-vous qu'on ait atteint des capacités comparables à celles des castrats?

Absolument. Il faut bien voir que sur le nombre d'enfants émasculés, seulement une infime minorité devenaient réellement de grands chanteurs. Je pense que le lien entre la castration et la tessiture est essentiellement lié à une superstition cruelle. Peut-être conservaient-ils une couleur de voix légèrement enfantine, mais le plus important était le talent de ces solistes, et leur technique acquise dès le plus jeune âge. D'ailleurs, des études médicales ont été menées sur la secte des Skoptzy, en Russie, dont les membres étaient castrés très tôt pour des raisons religieuses, jusqu'au début du XXe siècle. Il semble qu'ils avaient des voix tout à fait comparables à celle d'un homme sain.

Haendel confiait de nombreux rôles à des castrats. Qu'est-ce que cela dit de la perception des genres à l'époque baroque?

L'idée de la masculinité et de la féminité n'était pas définie de manière aussi rigide. Haendel n'a pas pensé Rinaldo comme un super-héros super-musclé. On est plutôt dans l'univers du conte de fées, il ne s'agit pas de refléter la réalité. Au XIXe siècle, après la Révolution, lorsqu'on a commencé à chercher le naturel dans l'art, lorsqu'on a laissé de côté les dorures, les perruques

blanches et le maquillage, le ténor et la soprano en tant qu'homme et femme archétypaux ont pris de plus en plus d'importance à l'opéra.
Propos recueillis par J. P.



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 37
Surface: 222'439 mm²



Max Emanuel Cenčić sur la scène de la Salle Métropole de Lausanne. Le contre-ténor incarne le rôle-titre dans l'opéra *Rinaldo* de Haendel. LAUSANNE, LE 17 MAI 2011

Castrat La cruauté au nom de l'art

Beaucoup de castrats provenaient de familles pauvres de l'arrière-pays de Naples et du Sud de l'Italie. La plupart étaient castrés entre 8 et 10 ans - jamais avant 7 ans. Ils subissaient l'ablation ou l'écrasement des testicules, mais conservaient la verge. L'activité sexuelle était normale. Les cordes vocales étaient à peu près 60% plus courtes que chez un adulte. Le développement thoracique était considérable, ce qui conférait beaucoup de puissance mêlée à un chant raffiné. Un entraînement intensif dans les conservatoires napolitains avait lieu entre l'âge de 7 et 17 ans. Dans l'opéra romain et napolitain, les rôles féminins étaient souvent tenus par des jeunes castrats. J. S.

Bio Philippe Jaroussky

1978 Naissance à Maisons-Laffitte
1996 Obtient un premier prix de violon. Assiste à un concert du contre-ténor Fabrice di Falco et décide d'étudier auprès de la même professeure, Nicole Fallien
1999 Premiers pas de chanteur



2004 Rempporte une première Victoire de la musique
2007 *Vivaldi Heroes* devient Disque d'or. La même année sort l'album *Cenčić, the Story of a Castrato*
2008 *Opium*, mélodies françaises
2010 *Caldara in Vienna* (Virgin)



Bio Max Emanuel Cenčić

1976 Naissance à Zagreb
1987-1992 Intègre le fameux chœur de garçons Wiener Sängerknaben, au sein duquel il chante déjà comme soliste (*Messie* de Haendel, *Création* de Haydn)
1992-1997 Se lance dans une carrière de soprano, avant de s'octroyer une période sabbatique pour refondre sa technique vocale
2001 Revient à la scène avec une tessiture de contre-ténor
2007 Son disque *Rossini* accentue encore l'androgynie vocale
2010 *Mezzo-soprano* (Virgin)



Un filon commercial juteux Industrie du disque

Philippe Jaroussky et Cecilia Bartoli, stars des ventes

L'engouement pour les castrats ne date pas d'hier. Les maisons de disques ont flairé le filon. Elles profitent de la fascination pour ces voix «perdues», du trouble qui accompagne le phénomène pour développer une stratégie de marketing ciblée et agressive.

Aux contre-ténors s'ajoute un défilé de cantatrices (Cecilia Bartoli, Vivica Genaux, Simone Kermes, Nathalie Stutzmann...). Les maisons de disques jouent sur le parfum de soufre qui entoure le répertoire des castrats. Elles développent des pochettes au style décalé, connoté (Jaroussky) ou friant le vulgaire (*Lava* et *Colori d'Amore* de Simone Kermes).

Alui seul, l'album *Sacrificium* de Cecilia Bartoli dévolu aux castrats s'est écoulé à 360 000 exemplaires dans le monde, dont 19 000 en Suisse. La mezzo romaine a profité de son succès pour sortir de l'oubli des partitions de compositeurs napolitains du XVIII^e siècle, tous issus de l'école de Nicola Porpora (1686-1768). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la «Bartoli» n'aborde pas les rôles de castrat à la scène. Elle préfère se cantonner à des rôles féminins, comme Cléopâtre dans *Jules César*. Elle a développé une technique virtuose qui n'est pas exempte de maniérismes; c'est dans l'art des sons filés qu'elle est inégalable.

Chez les hommes, Jaroussky arrive en tête des ventes, avec quelque 600 000 albums écoulés dans le monde, dont 18 000 en Suisse. «C'est notre meilleur vendeur, Virgin et EMI Classics confondus», dit Alain Lanceron, patron de Virgin Classics. «Philippe a une place à part dans la planète des contre-ténors. Son timbre très homogène, très pur, est immédiatement reconnaissable.» *Vivaldi Heroes*, paru en 2006, s'est écoulé à 150 000 exemplaires. Depuis, chaque nouvel album se vend entre 50 000 et 100 000 exemplaires. Mac Emanuel Cencic, lui, «vend correctement, mais c'est sans comparaison», dit Alain Lanceron. **J. S.**

Ambiguïté vocale et imaginaire collectif Sociolinguistique

Pourquoi le timbre de contre-ténor fascine-t-il tant le grand public?

Oui, l'art perdu des castrats et le timbre particulier des contre-ténors attisent la curiosité du grand public, comme en témoignent des disques vendus par centaines de milliers. L'engouement est en partie d'ordre musical. Mais une voix raconte bien plus que l'esthétique d'un compositeur ou d'une époque. Elle reflète aussi des éléments construits qui font appel à diverses facettes de l'identité.

«Plusieurs études axées sur la voix parlée montrent que les paramètres physiologiques sont bien moins distincts entre les hommes et les femmes qu'on ne pourrait le croire», explique Stéphanie Pahud, maître assistante en linguistique

française à l'Université de Lausanne. «D'ailleurs, nous n'utilisons de loin pas toute notre potentialité de modulation.»

C'est que la voix, canalisée par l'imaginaire collectif, permettrait de déterminer le sexe, l'âge, mais aussi l'état de santé ou le type de discours. «On associe une voix grave, généralement plus monocorde, à un statut de pouvoir, à l'autorité, à la stabilité. Une voix aiguë, elle, traduira plutôt l'émotivité, l'insécurité, l'hystérie, ce qui découle des caractéristiques androcentriques de notre société.» Tout l'inverse de l'époque baroque où l'on prêtait à l'empereur Jules César la vocalité d'un castrat.

Dans ces conditions, que penser de la sympathie si largement éprouvée à l'égard d'un Philippe Jaroussky, au timbre fluide et caressant? Stéphanie Pahud: «Dans le langage parlé, une voix plus féminine peut également faire référence à une certaine douceur rassurante liée à l'enfance. Des études montrent d'ailleurs qu'on va se servir d'inflexions enfantines lorsqu'on cherche à plaire; c'est un signe de gentillesse qui désamorce les rapports de pouvoir.» Et Jaroussky d'incarner, du même coup, une figure masculine débarassée de ses attributs dominants, tournée vers une forme androgyne de séduction. **J. P.**



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 37
Surface: 222'439 mm²

De l'androgynie à l'éternelle enfance • Art du trouble

Ivan A. Alexandre analyse la symbolique des
castrats à l'âge baroque et à l'époque actuelle

Qui dit contre-ténor pense immanquablement ambigüité sexuelle en raison de la coloration des voix, hautes, diaphanes, éthérées. Le trouble qu'elles suscitent, les verrous qu'elles font sauter, dans une société où la barrière entre les sexes est mise à rude épreuve, participent à cet engouement. On aime ces voix qui brisent les repères et touchent au fondement même de l'identité.

Ivan A. Alexandre, journaliste à la revue *Diapason* et au *Nouvel Observateur* et metteur en scène, retrace la fascination pour ces voix dans la civilisation grecque. «C'est d'abord le grand mythe fondateur et nostalgique de l'androgynie dont parle Platon. Selon le philosophe grec, l'humanité originelle était en grande partie androgyne, elle a été coupée en deux, et chacun cherche sa moitié. C'est aussi un peu l'idéal des années 1960: tout le monde en jeans, tout le monde les cheveux longs, la grande révolution de l'unisexe.»

«Le contre-ténor
n'a pas de sexe
ou il les a tous»

L'église catholique elle-même a été toujours très ambiguë à l'égard de la castration: A la fois elle l'interdit et la promeut, car il s'agit de remplacer les voix de femmes bannies depuis longtemps des églises. Enfants et fal-

settistes chantent les voix de soprano et d'alto dans la musique polyphonique sacrée. Ces voix ne sont pas très puissantes, souvent pas très justes, et comme la musique polyphonique devient toujours plus exigeante, les castrats s'engouffrent dans la brèche.

«La castration dans son immense majorité aux XVII^e et XVIII^e siècles était destinée à l'église, explique Ivan A. Alexandre. Il y avait des milliers d'églises en Italie, et celles qui étaient les plus richement dotées avaient au moins deux à trois castrats. Les chanteurs de la chapelle Sixtine étaient tous des castrats.»

Défier la nature, dépasser les contingences de la voix humaine: l'ambigüité tient à la couleur même de la voix de castrat. «C'est une voix céleste: elle nous dégage du poids de la nature.» L'église catholique elle-même cherche à se hisser au-dessus de la nature. Elle parvient à faire passer la castration – ou plutôt l'art vocal du castrat – comme un acte suprême de civilisation, car c'est une manière pour l'homme «de dompter la nature à l'extérieur et à l'intérieur de lui-même».

Aujourd'hui, la vogue des contre-ténors perpétue le mythe de l'androgynie. Mais il faut chercher plus loin, selon Ivan A. Alexandre, dans une société qui refuse de plus en plus de vieillir, hantée par le fantasme de l'éternelle enfance. «La vraie ambigüité, ce n'est pas entre femme et homme: c'est entre adulte et enfant. Ce type de

voix est une manière d'éterniser la voix infantine et de ne pas rompre avec elle. Or il n'y a rien qui évoque plus le péché originel que la mue, cette perte de l'innocence. La castration serait une manière d'arracher un être au péché originel et d'avoir l'image vocale d'un être parfait qui n'est pas passé par là.» Probablement que ce refus de franchir le cap vers l'âge adulte – le syndrome de Peter Pan – était déjà ancré dans les mentalités de l'époque baroque. Ivan A. Alexandre évoque l'iconographie des anges dans les églises d'Italie. «Ces anges sont plus enfantins que féminins. On voit là une espèce d'explosion infantine qui donne une idée de ce qu'on pouvait rechercher dans la voix des castrats.»

A cela s'ajoutent les sensations physiques que procure ce type de voix. «Le fait même qu'un homme chante avec cette voix met en vibration quelque chose de sexuel dans la mémoire du public. Le trouble fait partie du jeu.» Klaus Nomi et Jimmy Sommerville en avaient joué dans le monde de la pop. Un chanteur comme Philippe Jaroussky – qui a beaucoup réfléchi sur la question – le fait aujourd'hui. «Le contre-ténor n'a pas de sexe ou il les a tous. C'est forcément attirant, et le phénomène n'est pas prêt de s'éteindre.» J. S.

«*Rinaldo*», opera seria de Haendel, Salle Métropole de Lausanne. Di 22 mai à 17h, me 25 à 19h et ve 27 à 20h. Loc. 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/349 44 44
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaineN° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 32
Surface: 17'874 mm²

Rinaldo va longtemps marquer les esprits

Critique
L'Opéra de Lausanne conclut sa saison de façon somptueuse avec Haendel. A voir encore demain et vendredi

Gérald Cordonier

Trois heures quinze d'épure, de clair-obscur et de ravissement vocal. Ce *Rinaldo* de Haendel va marquer les esprits. Ce joyau n'avait encore jamais été montré à Lausanne. C'est désormais chose faite avec pour la première fois depuis sa création à Londres, en 1711 - quatre cents ans sur scène.

Loin de la surenchère visuelle de certaines reconstitutions modernistes d'opéras baroques, le spectacle (créé en 2009 à Prague) entraîne le spectateur dans un monde onirique somptueux et subtilement statique. Le lever de rideau dévoile une forêt de troncs massifs, à peine éclairés par des bougies et quelques discrets renforts électriques: jusqu'à la fin, l'intrigue guerrière et amoureuse se jouera plus ou moins dans la pénombre. Et plongera ses personnages dans un mystérieux univers pictural.

L'équipe de Louise Moaty, met-

teure en scène, a emprunté à l'enluminure sa préciosité, ses postures et son cadre étiré; au Caravage, ses lumières chaudes; à la rhétorique médiévale, sa gestuelle symbolique. Et au Moyen Âge? Sa magie, ses costumes, ses étendards, ses métaux. Les chorégraphies sont minimalistes. Les compositions frontales. C'est sûr, le drame est joué: la profondeur de champ se construit en strates et les scènes défilent comme des tableaux, avec des chanteurs toujours face au public.

La sobriété du dispositif peut paraître radicale. De cette élaboration scénique surgit, en fait, toute la poésie du spectacle. Les partis pris apportent surtout un fascinant contrepoint au faste de la partition de Haendel. A aucun instant, vendredi, l'ennui n'a guetté le public, emporté dans les pulsations rythmiques de la basse continue tissée sous la direction du chef Diego Fasolis, grand spécialiste du baroque.

Et pour soutenir cette lente progression musicale? L'extraordinaire contre-ténor Max Emanuel Cenčić (*Rinaldo*), qui a assumé sa prise de rôle avec virtuosité et des aigus vertigineux. Si le contre-ténor Riccardo Novaro - à l'extension moins ample et au timbre plus métallique dans

les hauteurs - a souffert de la comparaison dans le 1er acte, il a véritablement déployé son talent par la suite. Face à eux, Lenneke Ruiten (*Almirena*, soprano) a offert un *Lascia ch'io pianga* tout en douceur. Et si la soprano Bénédicte Tauran (*Armida*) a dû lutter contre les impiroyables rangées de doubles croches, elle a pu montrer sa maîtrise puissante ou chuchotée - dans les nombreux solos et duos de la magicienne, le rôle le plus humain du livret.

Lausanne, Salle Métropole
demain (19 h) et ve 27 mai (20 h)
Rens: 021 310 16 16
www.opera-lausanne.ch



Max Emanuel Cenčić est Rinaldo. VAN APPELGHEM



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 17'078 mm²

Critique: «Rinaldo», à la Salle Métropole, à Lausanne

Un royaume pour la voix selon Haendel

Il y a le vacillement des bougies, et la flamme du chant. En bordure de plateau, un chapelet de chandelles laisse frémir les ombres sur l'écorce des arbres nus. Dans cette forêt d'outre-temps, le théâtre du XVIII^e siècle peut déployer ses sortilèges. Un pleur suffit: chez Haendel plus qu'ailleurs, les voix font la majeure partie des effets spéciaux. La metteuse en scène Louise Moaty l'a bien compris. Sa lecture historiquement informée de l'opéra *Rinaldo*, donnée ces jours à la Salle Métropole de Lausanne, plonge l'intrigue dans un minimalisme d'or et de pourpre qui porte sobrement la musique.

«Chère épouse, amante adorée, où es-tu?» Pervent membre de l'armée chrétienne partie en croisade, Rinaldo appelle sa promise Almirena. La fille du roi Goffredo a été enlevée par la magicienne Armida, amante d'Argante, roi de Jérusalem. Bientôt, le héros partira à la rescousse de sa belle, mais pourrait bien succomber à l'appel de

sirènes aux mélodies vénéneuses. Les aigus souples et chatoyants du contre-ténor Max Emanuel Cencic éblouissent dans ce rôle-titre écrit par Haendel en 1711 pour le castrat Nicolino. La manière dont le compositeur oppose la partie vocale de Rinaldo à la force des trompettes dans les déclamations guerrières du dernier acte laisse présager la puissance vocale dont devait disposer son soliste.

Comment se substituer aux exploits des castrats? En matière, Max Emanuel Cencic offre l'une des options les plus convaincantes. Superbement agile, proche d'une tessiture de mezzo-soprano, sa voix a encore gagné en homogénéité depuis ses apparitions lausannoises dans *Farinondo* et *Giulio Cesare* – il a presque entièrement gommé cette teinte nasale qui avait tendance à émerger dans l'aigu. Et sans atteindre encore la projection d'un timbre de femme, Cencic parvient à dégager un son brillant et charnel qui fait de lui

une exception dans le monde des contre-ténors.

Bénédicte Tauran impressionne en Armida descendue sur son char d'or et de tonnerre. La pulpe légère de son soprano innerve les nombreuses vocalises du rôle. La belle voix de Lenneke Ruiten a presque trop de corps pour dire la fragilité d'Almirena («Lascio ch'io pianga»), tandis que Riccardo Novaro campe un Argante joliment débonnaire. Les contre-ténors Yuri Minenko (un chant caressant) et Xavier Sabata (Goffredo convaincant au timbre un brin caricatural) complètent la distribution. Malgré d'infimes décalages avec la scène, Diego Fasolis dirige un Orchestre de chambre de Lausanne en mode baroque admirablement dans le style, doté d'une basse continue (clavecins et luth) très imaginative, parfois à la limite de l'excès.
Jonas Pulver

Rinaldo, jusqu'au 27 mai à la Salle Métropole, Lausanne. www.operalausanne.ch. 3h30 avec entractes.

NZZ – mercredi 25 mai 2011

Historische Praxis auf der Bühne

Händels «Rinaldo» in Lausanne

Michelle Ziegler · Für das heutige Theaterpublikum wirkt die Gestik der Sänger geziert, ihre Aufstellung vorne am Bühnenrand einfallslos und das schummrige Licht im Bühnenraum gewöhnungsbedürftig. Doch das alles hat in Louise Moatys Inszenierung von Georg Friedrich Händels «Rinaldo» seinen Sinn: Die Regisseurin bedient sich der Mittel der Aufführungspraxis des frühen 18. Jahrhunderts, um Händels Oper möglichst so auf die Bühne zu bringen, wie es damals geschah. In ihrer Bildsprache hat sich Moaty sowohl von Berichten über die Aufführung von Händels erster Londoner Oper inspirieren lassen als auch von Torquato Tassos Heldengedicht «Gerusalemme liberata», das Händel den Stoff für seine konventionelle Operngeschichte geliefert hat. In der Inszenierung, die Moaty bereits in Prag, Rennes, Caen und Luxemburg gezeigt und nun in Lausanne mit neuen Sängern einstudiert hat, fliegen zwar nicht wie bei der Uraufführung echte Spatzen durch den Saal, dafür dampft, blitzt und knallt es aus archaischen Bühnenmaschinen.

Nackte Baumstämme sind auf der Bühne oder an ihrem Rand aufgereiht. Sie repräsentieren Armidas verzaubertes Reich, in dem das christliche Heer umherirrt. Spärliches Kerzenlicht hüllt die Geschichte der vom Liebeskummer geplagten Heeresführer in ein mysteriöses Helldunkel, in dem das Gold der Kostüme (Alain Blanchot) geheimnisvoll glänzt. Bewegung in das Geschehen bringen allein die jeweils einem Hauptdarsteller zugeordneten Tänzerduos, deren Choreografien (Françoise Denieau) die Personen charakterisieren. Mit reduzierter Bildsprache ordnet sich das Szenische so ganz den Worten und der Musik unter. Das ist sinnvoll, da sich im Gesang die expressive Reichhaltigkeit des Werks spiegelt, das in Lausanne dank einem hochkarätigen Sängerensemble und einem Dirigenten, der auf das barocke Repertoire spezialisiert ist, besonders berührt.

Mit Diego Fasolis hat die Lausanner Oper einen hervorragenden Dirigenten verpflichtet, der in der historischen Spielweise nicht mit spektakulären Tempi und üppigen Auszierungen auf sich aufmerksam macht, sondern mit feinen persönlichen Auslegungen. Sein Zugang zeichnet sich besonders in den von Theorbe und Cembalo getragenen Rezitativen heraus, die er am zweiten Cembalo eindrucklich ausgestaltet. Das Orchestre de Chambre de Lausanne setzt die mit Eigenzitate bestückte Partitur Händels mit schlanker Tongebung und Kontrasten der Artikulation im Sinne der historischen Aufführungspraxis um. Eindrücklich donerte es im Furioso, in dem das fliegende Drachengefährt mit der Zauberin Armida eintraf; Bénédicte Tauran versah diese Partie mit starken Farben und weichem Timbre. Nach anfänglicher Blässe überzeugte auch Riccardo Novaro als stimmgewaltiger Sarazenenkönig Argante; faszinierend weich und lyrisch gestaltete Lenneke Ruiten die Arien der Almirena. Der Star des Abends aber war der Countertenor Max Emanuel Cencic mit seiner hellen, beweglichen Falsettstimme – ein nuancenreicher Rinaldo.

Date: 26.05.2011

sortir.ch



Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 26x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 17
Surface: 3'871 mm²

Lausanne

Rinaldo

En bordure de plateau, un chapelet de chandelles laisse frémir les ombres sur l'écorce des arbres nus. Le théâtre du XVIII^e siècle peut déployer ses sortilèges. Un pleur suffit: chez Haendel, les voix font la majeure partie des effets spéciaux. La metteur en scène Louise Moaty l'a bien compris. Sa lecture historiquement informée plonge l'intrigue dans un minimalisme d'or et de pourpre. Les algues souples et chatoyants du contre-ténor Max Emanuel Cencic éblouissent dans ce rôle-titree. Bénédicte Tauran impressionne en Armida. La belle voix de Lenneke Ruiten a presque trop de corps pour la fragilité d'Almirena, tandis que Riccardo Novaro campe un Argante joliment débonnaire. Diego Fasolis dirige un Orchestre de chambre de Lausanne en mode baroque admirablement dans le style. JP

Opéra de Lausanne à la Salle Métropole, pl. Bel-Air 1. Ve 27 mai à 20h. (Loc. 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch).

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42574230
Coupure page: 1/1
Rapport page: 7/10

Opéra. Rinaldo de Haendel.

Retour aux sources

Aux portes de Jérusalem, Goffredo promet à Rinaldo la main de sa fille Almirena s'il vient à bout d'Argante et de son âme damnée, la sorcière Armida. L'argument du premier opéra italien composé pour la scène londonienne par Haendel n'a rien de très excitant. Qu'importe ! Le compositeur compense la médiocrité d'un livret indifférent à la chose théâtrale par une débauche d'effets musicaux et une écriture vocale pyrotechnique. Dans ce contexte, à moins de lectures très originales ou provocantes, le metteur en scène a peu de marges de manœuvre. Consciente de cet écueil, Louise Moaty opte pour une version à l'ancienne

qui vient brillamment de clore la saison de l'Opéra de Lausanne.

Ce retour aux sources, d'une œuvre composée en 1711, nous plonge dans l'obscurité d'un plateau éclairé à la bougie comme des tableaux du Caravage, où les personnages en habits du Moyen-Âge adoptent un jeu frontal qui rappelle les héros magnifiés par les vitraux des cathédrales. De grands fûts de bois suggèrent la forêt enchantée d'Armide qu'on voit descendre des cintres sur son char, une barque de fortune navigue sur une mer à la Fellini, les parties orchestrales sont ponctuées par des pantomimes légères. Tout n'est que conventions et postures

baroques dans cet esthétisme maniéré qui laisse au chef d'orchestre le rôle de metteur en scène.

A la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, avec une pêche d'enfer, Diego Fasolis mobilise toute son énergie pour restituer l'exubérance musicale de cette partition. Sa direction tonique et nerveuse bénéficie de l'engagement de ses musiciens mais surtout de la qualité d'un plateau homogène qui relève le défi d'un rôle-titre confié à un contre-ténor. Dans la voix de Max Emanuel Cenčić, expressive, chargée d'ambiguïté, puissante, capable de faire vibrer les moindres inflexions de son personnage, ce Rinaldo entre dans la légende. A ses côtés, Xavier Sabata (Goffredo), Yuri Minenko (Eustazio) et Maarten Engelšes (le mage) forment un solide trio de contre-ténors. Lenneke Ruiten campe une Almirena en souplesse et en douceur face à Bénédicte Tauran, Armida hystérique et vocalement incandescente. Le baryton Riccardo Novaro (Argante) apporte la seule tessiture sombre à cette partition exigeante pour les voix que les interprètes transcendent avec ardeur et énergie.

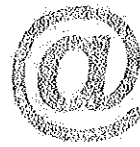


PHOTO : D. R.

ANTONIO MAFRA

PRESSE INTERNET

Date: 05.05.2011



Unil
UNIL | Université de Lausanne

Université de Lausanne
1015 Lausanne
021/ 692 11 11
www.unil.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Publié le:
04.05.11

Modifié le: 04.05.11
Par: Bernadette Pidoux Laupin

(c) Hana Smejkalova
• Culture - Art et littérature

[Retour à la liste
]

A l'opéra pour cinq francs

Offre spéciale destinée aux étudiants de la Faculté des Lettres et de l'EFLE

La Faculté des Lettres et l'EFLE, en collaboration avec l'Opéra de Lausanne, mettent à la disposition de leurs étudiants

60 places à 5.-

pour la répétition générale de Rinaldo
, l'un des chefs d'oeuvre de Haendel, d'après un épisode de la
Jérusalem libérée

du Tasse. La représentation aura lieu le mercredi 18 mai à 19h30

. La production de la metteur en scène Louise Moaty rend un vibrant hommage au théâtre baroque et
au genre de l'opéra seria, avec son univers pictural, ses éclairages à la bougie, son jeu d'acteur frontal,
ses machines, son goût pour la magie et le féérique, mais aussi sa poésie d'un intense lyrisme.

Pour obtenir une place, il suffit aux étudiants de s'inscrire par mail auprès de Mathilde Reichler (
mathilde.reichler@unil.ch

) d'ici au dimanche 8 mai, 19h. Un seul billet sera délivré par personne.

Les inscriptions seront prises par ordre de réception des messages. Vous recevrez une confirmation de
votre inscription, ainsi que toutes les indications nécessaires pour retirer votre billet directement à la
caisse du théâtre et
sur présentation de votre carte d'étudiant

Par ailleurs, toutes les personnes intéressées sont conviées à venir assister à la conférence
d'Andrea Garavaglia (maître assistant au département de musicologie de l'Université de Fribourg) : «
Rinaldo
de G. F. Haendel : premier opéra italien d'un Allemand à Londres ». Ouverte à tous, cette conférence
constituera une excellente introduction au spectacle. Elle aura lieu le
mercredi 11 mai à 15h15, au bâtiment Anthropole, salle 2106

Pour en savoir plus sur le spectacle, vous pouvez consulter le site : www.opera-lausanne.ch

[Retour à la liste

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42372874
Coupure page: 1/2
Rapport page: 2/9



www.sortir.ch

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

«Rinaldo» à la lueur des bougies



«Rinaldo» à la lueur des bougies

Louise Moaty met en scène ce fastueux opéra du jeune Händel à Lausanne

Dans la riche moisson d'opéras de Händel,
Rinaldo

se hisse parmi les plus beaux. C'est le premier drame lyrique italien que le jeune Georg Friedrich Händel écrit pour la scène londonienne. Händel venait d'être acclamé à Venise pour son Agrippina

. C'est sans doute l'écho retentissant de ce succès qui incita la noblesse anglaise à demander au «Saxon» (il était né à Halle, en Allemagne) de produire un pareil ouvrage chez eux.

Rinaldo

déploie une richesse et une inventivité exceptionnelles qui lui valurent un triomphe à sa création en février 1711 au Queen's Theatre de Londres. Le livret, adapté du Tasse, met en scène des furies, des sirènes, des parades et combats militaires sous forme de pantomimes, des dragons crachant du feu. Pour donner une idée de la création, Louise Moaty a choisi d'éclairer la scène à la lueur des bougies. « C'est cette part de clair-obscur que nous voulons rencontrer dans

Rinaldo

, et nous abreuver de la riche poésie de La Jérusalem délivrée qui, célébrant la première croisade, nous plonge à la source même des arts baroques européens», explique la metteuse en scène française.

Louise Moaty a beaucoup collaboré avec Benjamin Lazar, qui est revenu aux sources de la gestuelle baroque, à la confluence de la musique, de la danse et du théâtre.

Le Bourgeois gentilhomme

de Molière et Lully, avec Vincent Dumestre (publié chez Alpha), et l'opéra Il Sant'Alessio

de Landi, dirigé par William Christie (chez Virgin Classics), sont à voir en DVD pour se faire une idée de cette approche. Quant à l'opéra lui-même, on penchera vers Hogwood pour les plus belles voix (Decca), vers René Jacobs pour la théâtralité (harmonia mundi).

Date: 12.05.2011

sortir.ch



www.sortir.ch

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

L'œuvre même appelle le fantastique, pour traduire les prodiges d'Armida, première d'une lignée de magiciennes haendéliennes chez qui la tendance à faire le mal est désamorcée par l'expérience d'un amour sincère. L'intrigue, qui s'inspire très librement de l'épopée du Tasse

La Gerusalemme liberata

, décrit comment le chevalier chrétien Rinaldo résiste aux sortilèges de la magicienne tombée amoureuse de lui. Occupée par les Turcs, la ville de Jérusalem sera finalement arrachée au joug musulman. Cet opéra regorge de tubes, comme «Cara sposa» de Rinaldo au premier acte ou «Lascia ch'io pianga» de sa fiancée Almirena. Max Emanuel Cencic chante le rôle-titre confié à l'origine à un castrat, avec Bénédicte Tauran en Armida, Lenneke Ruiten en Almirena, Riccardo Novaro en Argante... Diego Fasolis, qui avait déjà dirigé avec succès

Faramondo

de Händel, est à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Photo© Théâtre National de Prague

Julian Sykes

»

www.opera-lausanne.ch

»

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42445394
Coupure page: 2/2
Rapport page: 15/31

Date: 17.05.2011

twitter



twitter.com / News & Medien

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008



@wrs

WRS

WRS: Handel's 'rock-like' Rinaldo opens at the Lausanne Opera
<http://bit.ly/kzQ0yN>

vor 4 Stunden
via twitterfeed

Date: 19.05.2011

Google™



google.ch

Google Switzerland GmbH
8002 Zürich
044/ 668 18 00
www.google.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

VD: l'opéra de Lausanne présente dès vendredi " Rinaldo" de Georg

...

TSR.ch

- Il y a 1 heure

VD: l'opéra de Lausanne présente dès vendredi " Rinaldo" de Georg Friedrich Haendel, son premier grand succès 19 mai 2011, 12:45 Trois contre-ténors interpréteront les rôles titres. Pour des questions de droits, les émissions ne sont pas

...

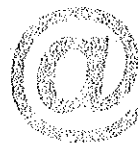
Opéra de Lausanne
Radio Suisse Romande

2 autres articles »

Envoyer par e-mail

Date: 19.05.2011

L'Hebdo



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM (source: netmetrix): 24'000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Opéra aux chandelles

Par Dominique Rosset - Mis en ligne le 18.05.2011 à 13:25

Voyage dans le temps pour le «Rinaldo» de Haendel avec la mise en scène proposée à Lausanne par Louise Moaty.

Il y a ceux qui sautent à pieds joints dans les flaques, se nourrissent du tragique, raffolent de la lumière ou s'enivrent de rire. Louise Moaty, elle, savoure les contes, allégories et épopées mythiques, autant de textes qui lui permettent d'aller, en se documentant et en rêvant, à la quête d'une vérité plus riche que la réalité. Une vérité qu'elle débusque dans la pénombre mystérieuse de ces récits anciens, mille et une nuits que la jeune femme scrute de ses grands yeux clairs – elle qui aime par-dessus tout le noir et la leur mordorée vacillante et tellement vivante des chandelles.

Des centaines de bougies (et, pour des motifs de sécurité, quelques rares projecteurs...) éclairent donc en sourdine la quête sacrée de Rinaldo, chevalier de la Première Croisade menée par Godefroy de Bouillon, vers l'an 1100. Cette quête mystique, additionnée d'une quête amoureuse, a été triomphalement mise en musique par Haendel pour le public de Londres, il y a pile 300 ans, et c'est en s'inspirant des astuces scéniques de l'époque que la jeune comédienne a conçu sa mise en scène.

«Le but avoué était de ne pas refléter la réalité, de s'ouvrir à d'autres dimensions: l'opéra baroque est une représentation de l'ordre de l'apparition», s'enthousiasme Louise Moaty qui rappelle avec gourmandise les artifices dont regorgeaient les théâtres: outre des bougies, moyen d'éclairage quotidien, les machinistes étaient des as de la pyrotechnie, les décors et costumes se voulaient luxueux et délirants, les fracas d'orages succédaient aux vacarmes cosmiques et autres lâchers d'oiseaux... auquel le public actuel de Rinaldo n'aura toutefois pas droit! Tout était prétexte à créer «un espace de poésie en dehors des contingences»... et résolument paroxystique. «Cette démesure et audace baroque explique sans doute ma fascination pour cet univers découvert durant le lycée», rappelle la jeune femme avec un ravissement intact. Comme si l'infini des possibles et la soif d'absolu de l'adolescence trouvaient leur expression dans les excès revendiqués, orchestrés et brillamment réalisés des baroques. Sans oublier les statures tout aussi irréelles des personnages – héros, dieux, magiciens, créatures des airs ou des enfers parmi lesquels, bien évidemment, les célèbres castrats. Summum de l'improbable, ces mutants baroques étaient mâles à la fois mutilés et invincibles, jouant de leurs voix qui défiaient les lois du corps, possédaient brillance, velouté et force d'impact, incarnaient le défi vital et sonore suprême – avec sa part de sacrifice.

«Le corps baroque occupe l'espace d'une manière très ample, relève encore Louise Moaty, il est comme dilaté. Le jeu d'acteur s'accompagnait d'une gestuelle qui faisait naître les mots.» Parler d'amour? Avec deux doigts posés sur l'estomac, siège des passions. Etre sincère? Ecarter lentement ses mains ouvertes, paumes devant soi, «comme si vous déployiez les plis de l'âme», décrit un traité de gestic.

Louise Moaty a basé son Rinaldo sur une confiance absolue dans cette intelligence scénique du passé. L'Opéra de Lausanne lui offre un orchestre moderne (OCL) mais rompu au style ancien (sonorités, articulations) et dirigé par Diego Fasolis et, enfin et surtout, des hautes-contre de haut vol parmi lesquelles Max Emanuel Cencic. Le voyage au pays des artifices et de la vérité peut commencer.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42517347
Coupure page: 1/2
Rapport page: 12/23

Date: 19.05.2011

L'Hebdo



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines populaires
UUpM (source: netmetrix): 24'000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Lausanne. Salle Métropole. Ve 20 et 27, 20 h. Di 22, 17 h. Me 25, 19 h. Rens. 021 310 16 00.

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 42517347
Coupure page: 2/2
Rapport page: 13/23

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DE L'OPÉRA ET DU MONDE LYRIQUE

ALBERT HUNDRECHTIS
intégré des médias

Après

- 2: Edito
- 2.1: DU MOIS
- 2.2: ARCHIVES
- 3: Actualités
- 3.1: LES BRÈVES
- 3.2: ARTICLES
- 3.3: 5 QUESTIONS
- 4: Dossiers
- 4.1: OEUVRES
- 4.2: COMPOSITEURS
- 4.3: ARTISTES
- 5: Multimédia
- 5.1: PODCASTS
- 5.2: VIDÉOS
- 6: Critiques
- 6.8: OPÉRAS RÉCITAUX
CONCERTS
- 6.9: DISQUES DVDS
LIVRES
- 7: Archives
- Forum
- Courriers
- Contact

Recherche:

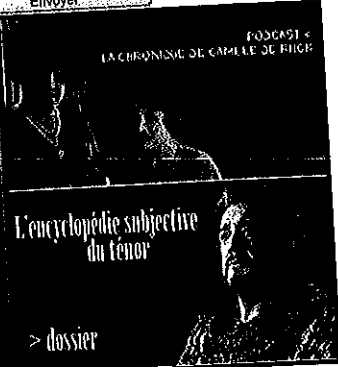
Newsletter:

Les Brèves

CURRENT PAGE IS 3.1: LES BRÈVES

3.2: ARTICLES

3.3: 5 QUESTIONS



12-05-2011

[Accueil](#) » [Actualités](#) » [les brèves](#)

MAX-EMMANUEL CENCIC, RINALDO À L'ANTIQUE



Max-Emmanuel Cencic © DR

« À la lueur des bougies, c'est cette part de clair-obscur que nous voulons rencontrer dans Rinaldo, et nous abreuver de la riche poésie de La Jérusalem délivrée qui, célébrant la première croisade, nous plonge à la source même des arts baroques européens ». Tel est le programme alléchant que propose Louise Moaty pour son *Rinaldo* : une recherche des conditions des représentations originales au travers d'une mise en scène aux bougies, mêlant esthétisme et historicité. Avec Max Emmanuel Cencic dans le rôle titre, une plongée dans le passé prompt à révéler des merveilles nouvelles, à l'opéra de Lausanne les 20, 22, 25 et 27 mai prochains. Plus d'informations sur www.opera-lausanne.ch. [CS]

[Partager](#)

[Retour](#)

Catégorie : Mai 2011

Posté par : forumopera

[Imprimer](#)

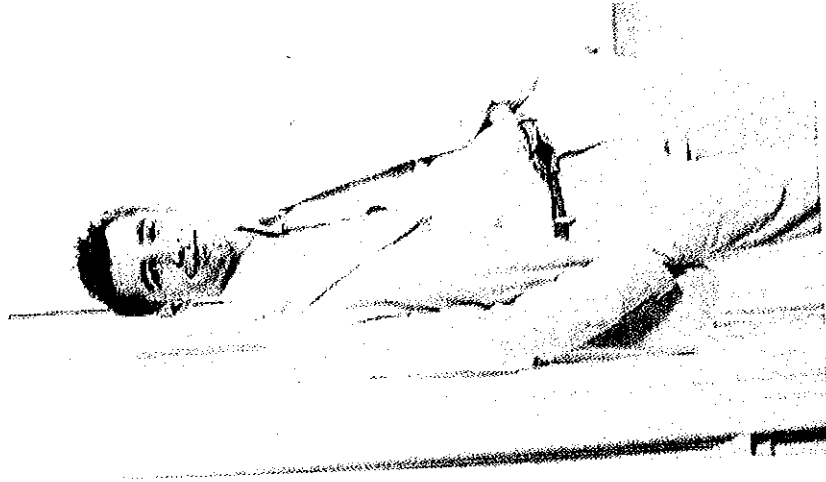
Design et développement par inetplus.com © COPYRIGHT FORUM OPERA 2008
[\[Edito \]](#) [\[Du mois Archives \]](#) [\[Actualités \]](#) [\[Articles \]](#) [\[Les brèves \]](#) [\[5 questions \]](#) [\[Dossiers \]](#) [\[Opéras \]](#)
[\[Récitals \]](#) [\[Concerts \]](#) [\[Multimédia \]](#) [\[Podcasts \]](#) [\[Vidéos \]](#) [\[Critiques \]](#) [\[Opéras/récitals \]](#) [\[Concerts \]](#)
[\[Disques dvds et livres \]](#) [\[Forum \]](#) [\[Courriers \]](#) [\[Contact \]](#)

Cinq questions à Max-Emmanuel Cencic

Categories: 2011

Date: mai 23, 2011

Titre: Cinq questions à Max-Emmanuel Cencic



C'est sur une charmante place que Max Emmanuel Cencic, à l'occasion de sa prise de rôle dans Rinaldo à l'Opéra de Lausanne, a accepté, dans un excellent français, de se prêter au jeu des cinq questions. Portrait d'un artiste intelligent, conscient et équilibré.

Cinq questions à Max-Emmanuel Cencic

C'est sur une charmante place que Max Emmanuel Cencic, à l'occasion de sa prise de rôle dans *Rinaldo* à l'Opéra de Lausanne, a accepté, dans un excellent français, de se prêter au jeu des cinq questions. Portrait d'un artiste intelligent, conscient et équilibré.

[Partager](#)

Pourquoi chantez-vous ?

Chaque artiste a un chemin propre. Mon parcours artistique a toujours été très lourd, et difficile. J'ai une question difficile. Changer est un métier qui n'est pas seulement physique, mais aussi mental et toujours dû me battre pour faire ce que je faisais. Chanter est un métier qui n'est pas seulement physique, mais aussi mental et émotionnel. Il faut se battre avec soi-même, en étant très clairement conscient de ses objectifs, et de ses démons. On développe au cours d'une vie, des problèmes avec ses parents, ses amis, son milieu social, et tout cela influe évidemment beaucoup sur sa personnalité artistique. Il est essentiel d'en avoir conscience pour pouvoir dépasser tout ça et pour pouvoir poursuivre un objectif. Ce qui n'est pas facile. Malheureusement, ou heureusement, j'ai toujours été forcé de faire ce métier, pour des raisons bêtement financières, et c'est peut-être pour ça que je suis resté un chanteur. Je chante maintenant depuis 28 ans (il en a 34, *ndlr*), et durant ces 28 ans, j'ai perdu 3 fois ma voix, à cause de ma nervosité, de mes doutes. Les chanteurs professionnels ont toujours des moments de remise en question. La dernière fois, ça a vraiment été une grande crise, remettant en doute ce que je voulais faire de ma vie : j'ai alors été travailler chez George Shirley, qui a été quelque temps le professeur de David Daniels, et chez lui, j'ai retrouvé ma voix. L'autre chose qui m'aide beaucoup, c'est la psychothérapie : j'ai besoin de mettre des mots et d'être toujours très conscient de ce que je fais et de ce que je suis. Et puis, être heureux : la carrière d'accord, mais à chaque engagement, la question primordiale c'est « est-ce que je peux vraiment le faire ? »

Bien que majoritairement « baroque », votre répertoire comprend aussi, entre autres Offenbach, Rossini et Schubert...

C'est bien sûr le résultat des propositions qu'on m'a faites, mais c'est quelque chose auquel je tiens beaucoup. J'ai envie de chanter ce que chaque chanteur qui se veut sérieux chante ! Et donc, la musique des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles aussi. Si on a la technique, la voix, il faut le faire. A un moment ou à un autre. C'est très enrichissant pour un artiste de faire des expériences émotionnelles d'une autre période que sa période de prédilection.

Comment aborde-t-on un rôle de l'importance de Rinaldo ?

J'ai déjà chanté Tamerlano, Farinotto et Serse, mais aucun de ces rôles n'a l'ampleur de Rinaldo, c'est mon premier grand rôle. J'ai déjà chanté Tamerlano, Farinotto et Serse, mais aucun de ces rôles n'a l'ampleur de Rinaldo. Je crois bien qu'il s'agit du plus long que j'ai jamais abordé. En fait, en dix ans, je n'ai chanté que quatre rôles principaux, ce qui n'est pas beaucoup. Il y a quelques rôles que j'ai préparés pendant des années, et d'autres en deux semaines : Rinaldo, c'était en deux semaines (*rires*), parce que je n'ai pas eu le temps. Mais, en plus d'avoir déjà chanté « Or la tromba » ou « Venti turbini », j'ai déjà interprété beaucoup de Haendel. Sans que cela soit facile, si l'on connaît le style haendelien, on n'est pas surpris.

Louise Moaty tente, pour cette mise en scène de Rinaldo à Lausanne, de retrouver ce que peuvent nous apporter les conditions de représentation « à l'ancienne »...



Max-Emmanuel Cencic © DR

Cinq questions à Max-Emmanuel Cencic

J'ai déjà travaillé avec Louise, qui était alors assistante de Benjamin Lazar, pour le *Sant'Alessio* de Stefano Landi avec Philippe Jaroussky. La grande complexité, dans ce genre de mises en scène, c'est la gestuelle baroque, qui impose des postures précises. Il y a presque un geste pour chaque mot et sur un rôle de trois heures et demie, avec sept airs, deux duos et je ne sais pas combien de récitatifs, c'est assez difficile de se souvenir de tout. C'est un véritable catalogue de gestes. Certains sont redondants, comme « affetti » ou « cada », ce qui forme une sorte de langue. Pour trouver, avec tout cela, une fluidité sur scène et avec ce que l'on chante, c'est assez compliqué.

Y'a-t-il des rôles que vous rêveriez d'interpréter ?

Non. Pas du tout (*rires*). Je n'ai jamais eu un rôle de rêve, parce que j'ai peur des ambitions. Si j'avais un rôle de rêve, je risquerais d'avoir des ambitions, parce que j'aurais trop envie de le faire. Et ce sont des choses qui ne conviennent pas, parce que je ne suis pas dans la situation où je décide de ce que je vais chanter. Les enregistrements mis à part, je ne fais toujours que recevoir une invitation. Et c'est par chance qu'Eric Vigié, ici à Lausanne, m'a offert d'interpréter *Rinaldo*. Au début, j'étais un peu surpris, parce que je n'avais jamais pensé chanter ce rôle. Je ne savais pas si je pourrais le chanter. Finalement, j'ai accepté, mais en précisant qu'il fallait que l'on coupe bien le rôle, parce que je ne pouvais pas tout faire. Finalement, je chante pratiquement tout (*rires*), sauf un air et une petite coupure au début. En général, j'aime bien les rôles que j'ai au répertoire, comme Néron, que je vais reprendre bientôt avec Emmanuel Haïm (en mars à Lille et en avril à Dijon, *ndlr*). L'important, comme je l'ai dit, c'est toujours de chanter quelque chose dont je me sente capable, et qui ne me stresse pas trop.

Propos recueillis par Christophe Schuwey

Georg Friedrich Haendel : *Rinaldo* à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au vendredi 27 mai. [Plus d'informations](#).

Date: 24.05.2011

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 118'000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

opéra mardi
24 mai 2011

«Rinaldo», un royaume pour la voix

Jonas Pulver

Max Emanuel Cencic trouve le timbre idéal pour se substituer aux castrats de l'époque de Haendel

Il y a le vacillement des bougies, et la flamme du chant. En bordure de plateau, un chapelet de chandelles laisse frémir les ombres sur l'écorce des arbres nus. Dans cette forêt d'outre-temps, le théâtre du XVIIIe siècle peut déployer ses sortilèges. Un pleur suffit: chez Haendel plus qu'ailleurs, les voix font la majeure partie des effets spéciaux. La metteur en scène Louise Moaty l'a bien compris. Sa lecture historiquement informée de l'opéra

Rinaldo

, donnée ces jours à la Salle Métropole de Lausanne, plonge l'intrigue dans un minimalisme d'or et de pourpre qui porte sobrement la musique.

«Chère épouse, amante adorée, où es-tu?» Fervent membre de l'armée chrétienne partie en croisade, Rinaldo appelle sa promise Almirena. La fille du roi Goffredo a été enlevée par la magicienne Armida, amante d'Argante, roi de Jérusalem. Bientôt, le héros partira à la rescousse de sa belle, mais pourrait bien succomber à l'appel de sirènes aux mélodées vénéneuses. Les aigus souples et chatoyants du contre-ténor Max Emanuel Cencic éblouissent dans ce rôle-titre écrit par Haendel en 1711 pour le castrat Nicolino. La manière dont le compositeur oppose la partie vocale de Rinaldo à la force des trompettes dans les déclamations guerrières du dernier acte laisse présager la puissance vocale dont devait disposer son soliste.

Comment se substituer aux exploits des castrats? En matière, Max Emanuel Cencic offre l'une des options les plus convaincantes. Superbement agile, proche d'une tessiture de mezzo-soprano, sa voix a encore gagné en homogénéité depuis ses apparitions lausannoises dans Faramondo et Giulio Cesare – il a presque entièrement gommé cette teinte nasale qui avait tendance à émerger dans l'aigu. Et sans atteindre encore la projection d'un timbre de femme, Cencic parvient à dégager un son brillant et charnel qui fait de lui une exception dans le monde des contre-ténors.

Bénédicte Tauran impressionne en Armida descendue sur son char d'or et de tonnerre. La pulpe légère de son soprano innerve les nombreuses vocalises du rôle. La belle voix de Lenneke Ruiten a presque trop de corps pour dire la fragilité d'Almirena («Lascio ch'io pianga»), tandis que Riccardo Novaro campe un Argante joliment débonnaire. Les contre-ténors Yuri Minenko (un chant caressant) et Xavier Sabata (Goffredo convaincant au timbre un brin caricatural) complètent la distribution. Malgré d'infimes décalages avec la scène, Diego Fasolis dirige un Orchestre de chambre de Lausanne en mode baroque admirablement dans le style, doté d'une basse continue (clavecins et luth) très imaginative, parfois à la limite de l'excès.

Rinaldo

, jusqu'au 27 mai à la Salle Métropole, Lausanne. www.opera-lausanne.ch. 3h30 avec entractes.
Ecrire à l'auteur

ConcertoNet.com

[About us /](#)
[Contact](#)

The Classical Music Network

Lausanne

Europe : [Paris](#), [Toulouse](#), [London](#), [Berlin](#), [Vienna](#), [Geneva](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)
USA : [New York](#), [San Francisco](#), [Los Angeles](#) Asia : [Tokyo](#)

WORLD

[Back](#)

Search

Newsletter
Your email :

Submit

Rinaldo à l'ancienne

Lausanne

Salle Métropole

05/20/2011 - et 22, 25*, 27 mai 2011

Georg Friedrich Haendel: *Rinaldo*

Max Emanuel Cencic (Rinaldo), Bénédicte Tauran (Armida), Lenneke Ruiten (Almirena), Riccardo Novaro (Argante), Yuri Minenko (Eustazio), Xavier Sabata (Goffredo), Maarten Engeltjes (Mago Cristiano), Nathalie Constantin (Sirena/Donna), Carole Meyer (Sirena), Aurélien Raymond (Un araldo)
Orchestre de Chambre de Lausanne, Diego Fasolis (direction musicale)

Louise Moaty (mise en scène), Françoise Denieau (chorégraphie), Adeline Caron (décors), Alain Blanchot (costumes), Christophe Naillet (lumières)



M. E. Cencic (© Marc Vanappelghem)

Une scène éclairée par une enfilade de bougies à la flamme vacillante, une atmosphère de clair-obscur chargée de mystère, une magicienne descendant des cintres sur un char tiré par un dragon à la gueule fumante dans un bruit de tonnerre assourdissant, de longs troncs d'arbres laissant entrevoir une forêt sombre et enchantée, renfermant mille et un sortilèges, sorte de parcours initiatique, un long tissu ondoyant pour donner forme aux vagues... Tout a participé de la féerie dans ce *Rinaldo* qui a clos en beauté la saison de l'Opéra de Lausanne. Jusqu'aux poses des chanteurs – le plus souvent immobiles sur le devant du plateau – avec leurs gestes maniérés, à la limite de la caricature, soulignant pratiquement chaque mot du livret. Jusqu'ici assistante de Benjamin Lazar Louise Moaty a signé sa

assistante de Benjamin Lazar, Louise Mouty a signé sa première mise en scène en solo, réussissant brillamment son pari de reconstituer les conditions de représentation à l'ancienne, en mettant l'accent sur une gestuelle baroque fort complexe.

Et lorsque l'enchantement visuel est complété par la splendeur vocale, le bonheur du spectateur est complet. Car qui pourrait résister au Rinaldo superlatif de Max Emanuel Cencic? Sa voix est agile et puissante à la fois, capable d'affronter avec brio les périlleuses vocalises du rôle mais aussi de donner corps à la vaillance du héros. En gagnant en consistance, elle a perdu son côté nasal et artificiel. C'est pourtant l'Almirena de Lenneke Ruiten qui a offert le moment fort du spectacle, le célèbre *Lascia ch'io pianga* magnifique d'intensité et d'émotion, sans parler des nuances et des ornements. Trois autres contre-ténors (Yuri Minenko, Xavier Sabata et Maarten Engeltjes) ont complété cette distribution de haut vol, faisant dire à certains qu'après *Giulio Cesare* et *Faramondo* et dans l'attente de *Farnace* la saison prochaine, Lausanne était en passe de devenir la capitale des contre-ténors. Devant un tel déferlement de notes stratosphériques, l'Argante sonore de Riccardo Novaro a convaincu. Seul bémol: l'Armida de Bénédicte Tauran, particulièrement mise à mal par les vocalises de son premier air. Peu à l'aise dans les aigus, elle n'a pu conférer à la magicienne l'aplomb que lui confère son pouvoir. Dommage, car cette jeune interprète prometteuse avait convaincu jusqu'ici, tant à Genève qu'à Lausanne. Spécialiste du baroque, le chef Diego Fasolis était parfaitement dans son élément dans ce répertoire, ciselant la partition en orfèvre et y imprimant des pulsations rythmiques contrastées, à la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne au style impeccable et au sein duquel la basse continue a fait forte impression.

Claudio Poloni

Copyright ©ConcertoNet.com



M'abonner

Me désabonner

Rinaldo | Renaud opéra de Georg Friedrich Händel

Opéra de Lausanne (saison hors les murs) / Salle Métropole - 27 mai 2010

par monique parmentier

Tandis qu'à Cologne l'Opernhaus offre la création d'une nouvelle production [lire notre chronique (<http://www.anaclose.com/chroniques/rinaldo-renaud/>) du 21 mai 2011] du tout premier opéra londonien du *Caro Sassonne*, l'Opéra de Lausanne a choisi de reprendre la production « à l'ancienne » de Louise Moaty, créée au Théâtre national de Prague en 2009. Mais ici, toute la fosse et la distribution scénique ont été changées.

Donné pour la première fois en 1711, *Rinaldo* connaît dès sa naissance un immense succès. Händel venait alors d'arriver à Londres et par sa folle créativité allait imposer l'opéra italien à des Londoniens qui ne s'étaient jamais remis de la disparition prématurée de Purcell.

Rinaldo s'inspire avant tout du Tasse. C'est l'histoire d'un chevalier venu libérer Jérusalem de l'occupation musulmane. Comme dans le roman, il accompagne le roi Goffredo (Godefroy de Bouillon) qui est ici le père de la femme qu'aime le guerrier, Almirena. Le roi Argante, sous la protection de la magicienne Armide, tente dans un dernier sursaut de résister aux chrétiens. Pour cela, Armide enlève Almirena et tâche de corrompre Rinaldo. Accompagné de son frère Eustazio, Goffredo parvient à libérer les deux amants, puis à définitivement vaincre la résistance des armées impies, obtenant leur conversion.

Ici la voix est essentielle. Händel lui offre le plus beau rôle : celui d'une virtuosité débridée qui fait qu'aujourd'hui encore, si l'opéra dans son intégralité n'est pas toujours bien connu du public, les airs, repris régulièrement en récital, sont quasiment sus par cœur par tous. Pourtant même si *Rinaldo* n'est pas aussi abouti que les opéras de la maturité, il mérite d'être découvert. Et la mise en scène, véritable joyau de Louise Moaty, offre la possibilité de s'ouvrir à ce merveilleux qui était si essentiel à côté de la voix pour susciter l'intérêt du public anglais du début du XVIIIe siècle et qui fascine toujours par ses couleurs et ses clairs obscurs, son exaltante inspiration. Tout y est grâce et onirisme.

S'appuyant sur les chorégraphies raffinées de Françoise Denieau, la gestuelle baroque prend tout son sens. Elle envoûte, séduit, comme dans la scène des sirènes où les voix, cristallines comme eau de source – celles de Nathalie Constantin et Carole Meyer –, l'enlacement des bras et des mains, les déplacements aussi fluides que l'onde hypnotisant comme ils font perdre la raison à Rinaldo. Cette mise en scène suggère la rêverie et y invite. Les éclairages subtils (en partie à la bougie) de Christophe Naillet font chatoyer les superbes costumes, orientalisants ou médiévaux, conçus par Alain Blanchot. On retrouve la luxuriance des soieries de l'Orient. Les décors imaginés par Adeline Caron évoquent par leur abstraction les forêts peintes par les artistes de la Renaissance, lieux de perte, d'égarements pour l'esprit humain. À l'Acte II, des tissus qui ondulent avec élégance et un navire qui rappelle les caravelles des découvreurs appellent la mer avec une rare délicatesse. Le char d'Armide (Acte I) et les dragons ont un côté surmaturel digne de la féerie des spectacles à machine de l'époque baroque, tout en s'inspirant de l'iconographie chinoise de ces monstres.

Dans cet écriin, la distribution extrêmement homogène et ô combien brillante rassemblée par l'Opéra de Lausanne est un véritable feu d'artifice. Les qualités communes à tous les chanteurs sont un phrasé exceptionnel et une projection sans faille leur permettant des nuances rares et dramatiques, reliées aux émotions. Dans le rôle-titre, Max Emmanuel Cencic trouve enfin un rôle à sa mesure. Il s'y confronte avec une virtuosité consommée. Le timbre est lumineux, entre bravoure et sensibilité. Que ce soit dans les airs de vaillance où il fait de preuve de détermination et d'une facilité jubilatoire, comme *Venti Turbini*, ou dans les lents, comme *Cara Sposa*, où le chant est pure poésie, il conquiert le public suisse.

Face à lui, une double découverte dans des rôles trop souvent secondaires. La combattive et tragique Almirena de la jeune Hollandaise Lenneke Ruiten qui, dans l'air fort attendu de l'Acte II, *Lascia chi'io pianga*, suspend le temps. Déchirant comme un poignard, son chant nous atteint et appelle à la révolte ou à la mort. Son timbre flamboyant et ses vocalises (comme celles de Cencic) sont de véritables



© marc vanappelghem



Email

<http://www.addthis.com/box>


Imprimer



Twitter



Facebook

<http://www.addthis.com/box>
 v=250&winname=addthis&pi

 4d0f20c67562bfd&source=tt
 -250&lng=fr-

[ch&s=facebook&uri=http%](ch&s=facebook&uri=http%3A%2F%2Fwww.anaclase.com%2F)

3A%2F%

2Fwww.anaclase.com%

diamants aux mille facettes, si bien que ces artistes forment un couple crédible et bouleversant. L'autre découverte de la soirée est le contre-ténor (alto) ukrainien Yuri Minenko dans le rôle d'Eustazio. Son timbre extrêmement riche, sans rupture dans les registres, avec un médium parfaitement assuré, apporte au personnage des nuances très fines. Fait de compassion et de détermination, il donne une réelle fermeté à ce frère d'un roi parfois fragilisé par ses attachements. C'est un Xavier Sabata en très grande forme que nous retrouvons en Goffredo. Il a donné beaucoup de sensibilité à ce souverain père à la fois fier et inquiet, ami fidèle d'une grande noblesse. Quant à Bénédicte Tauran, en dépit de la légère méforme vocale d'un soir, elle campe une Armide à la beauté sulfureuse et altière, faisant regretter de n'avoir pas avoir assisté à la *première* dont tous les échos témoignent de sa maîtrise du personnage. Quel panache dans ce rôle de magicienne aux charmes impitoyables !

C'est ici l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction fougueuse et impérieuse de Diego Fasolis, très attentif à ses chanteurs, qui reprend la partie musicale de cette production initialement interprétée par l'ensemble tchèque Collegium 1704. Se familiarisant à l'esprit baroque, il permet au public de découvrir cet opéra qui n'avait jamais été donné à Lausanne, pour son plus grand bonheur. Ainsi la nuit lausannoise brille-t-elle de la magie des milles feux de ces nuits d'Orient fantasmé par l'Occident pendant des siècles.

MP

Categories: SAISON 2010/2011
Date: mai 31, 2011
Title: Le renouveau de l'ancien



Rinaldo (Händel, Fasolis - Lausanne)

George Frideric Handel (1685-1759)

Rinaldo

Opéra seria en 3 actes, livret de Giacomo Rossi d'après Aaron Hill
Créé à Londres, Queen's Theater, le 24 février 1711.



Max Emanuel Cencic © DR

Mise en scène, Louise Moaty
Chorégraphie, Françoise Denieau

Le renouveau de l'ancien

Décors, Adeline Caron
 Costumes, Alain Blanchot
 Lumières, Christophe Naillet

Rinaldo, Max Emanuel Cencic
 Armida, Bénédicte Tauran
 Almirena, Lenneke Ruiten
 Argante, Riccardo Novaro
 Eustazio, Yuri Minenko
 Goffredo, Xavier Sabata
 Mago Cristiano, Maarten Engeltjes
 Sirena / Donna, Nathalie Constantin
 Sirena, Carol Meyer
 Un araldo, Aurélien Reymond

Orchestre de Chambre de Lausanne
 Direction musicale, Diego Fasolis

Salle Metropole, Lausanne, Mercredi 25 mai 2011, 19h.

Le renouveau de l'ancien

« À la lueur des bougies, c'est cette part de clair-obscur que nous voulons rencontrer dans *Rinaldo*, et nous abreuver de la riche poésie de *La Jérusalem délivrée* qui, célébrant la première croisade, nous plonge à la source même des arts baroques européens », dit **Louise Moaty** dans sa note d'intention sur le *Rinaldo* lausannois auquel nous avons assisté. Assurément, l'objectif est atteint, et même surpassé.

Le plateau vocal est dominé par **Max Emanuel Cencic**, qui interprète un Rinaldo aussi déchirant qu'héroïque. La voix est complète, riche, belle. Le volume dans les aigus impressionne et les vocalises brillent. On est à mille lieux de la haute-contre limitée : les possibilités d'expression semblent immenses, et sont merveilleusement exploitées. On ne pourra hélas pas en dire autant du Goffredo de **Xavier Sabata**, dont la voix, engorgée, ne séduit que dans son dernier air : il n'a, auparavant, rien du chef qu'il est censé incarner. **Yuri Minenko** en Eustazio, s'il n'émeut pas, offre un instrument d'une belle couleur. Les femmes sont plus convaincantes : l'Armida de **Bénédicte Tauran**, qu'on retiendra, ne cesse de séduire scéniquement et vocalement - la voix est décidément magnifique. **Lenneke Ruiten** fait une belle Almirena : sans être inoubliable, elle se révèle inspirée dans la scène des oiseaux autant que dans « *Lascia ch'io pianga* ». Enfin, **Riccardo Novaro** campe un Argante au très beau grain. On notera, dans les rôles secondaires, les deux magnifiques sirènes de **Nathalie Constantin** et **Carol Meyer**, toutes de grâce autant vocale que corporelle. Le tout est soutenu par la magnifique direction de **Diego Fasolis**, qui, s'il devrait se montrer un peu plus attentif à l'équilibre des volumes, déploie magnifiquement les virtuosités de la partition, sublimant les moments intenses, avec un **Orchestre de Chambre de Lausanne** bien plus à l'aise ici qu'il ne l'a été lors d'autres productions de cette saison.

Mais revenons à l'enjeu majeur de ce spectacle, qui consiste bel et bien en la recherche des conditions de représentations originales de l'œuvre. L'esprit en est respecté : l'éclairage, composé de chandelles en avant-scène et d'une lumière générale minimale, ne varie pas durant toute la représentation. Les costumes de **Alain Blanchot** - armures dorées et tissus à l'orientale -, sont ceux des représentations traditionnelles associées aux croisades. La manière de réaliser les entrées et sorties, les positions des chanteurs - le plus souvent en avant-scène pour profiter des bougies -, la posture, la gestuelle, tout semble reprendre aux mieux les connaissances les plus récentes que l'on ait sur la mise en scène au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cette recherche de l'ancien, pourtant, apparaît face à notre modernité comme un des plus exaltants renouveaux qui soient. Replacé dans son environnement naturel, l'opéra haendelien se manifeste sous un jour inconnu. L'éclairage fait de chaque instant une œuvre picturale en clairs-obscur telle une toile de maître. Les ballets sont merveilleusement accordés à la partition et lui restituent son sens. La grâce des multiples postures, pourtant exigées des chanteurs, la retenue qu'elles impliquent sans qu'elles ne soient jamais maniérées, libère toute la force des mots comme de la musique. Plus encore, l'illusion théâtrale, enjeu central et inhérent à la période, fonctionne ici comme jamais. Ainsi, après le « *Lascia ch'io pianga* », on se prend à plaindre Almirena : si Argante ne la libère pas, c'est qu'il est vraiment un monstre. Cet exemple de réaction dû à une illusion totale, autant mentale qu'émotionnelle, combien de spectateurs peuvent prétendre l'avoir véritablement vécue ? Narrée de mille manières, autant dans les traités que dans la correspondance des XVII^e et XVIII^e siècles, la voilà rendue au public. Mystère d'une mise en scène qui, en ne cherchant qu'à retrouver les conditions d'origine, redonne un souffle nouveau à une œuvre, lui rend sa transcendance et son émotion les plus intimes, et la redéploie dans ce qu'elle doit être, sous son jour le plus vrai.

Christophe Schowey

STARTSEITE
AKTUELLES
BILDERGALERIE
KÜNSTLER-INFO
THEATER-INFO
INTERVIEWS
SPIELPLÄNE
KRITIKEN
Musiktheater
Ballett
Konzert
Sprechtheater
Ausstellungen
REVIEWS
WIEN-INFOS
TANZ-NEWS
JUBILÄEN
CD/DVD/BUCH
FILM/TV
FORUM
ARCHIV
BESTELLEN
EVENT-SEITEN
KONTAKT
WERBEPARTNER
IMPRESSUM
Merker 2002-2007

24. Jahrgang
APRIL/ MAI
2011
173

Anton Cupak
25.04.2011
20:54:01



ticket Ihr kompetenter Partner
für Theater- und Konzert-
Abonnements in Wien

Kritiken

Die Kritiken früherer Ausgaben sind unter dem entsprechenden Menüpunkt "Merker 2002-2007" abrufbar, auf unserer neuen Website finden Sie die älteren Kritiken wie gewohnt unter dem Menüpunkt "Archiv" - auch nach Jahren! Keine Kritik geht daher verloren.

Besuchen Sie auch die Site unseres Kooperationspartners www.deroperfreund.de

LAUSANNE: RINALDO von G.F.Händel - Neuinszenierung am 27.5.2011

Rinaldo von Georg Friedrich Händel, Opera de Lausanne am 27. Mai 2011



Max Emanuel Cencic in der Titelrolle

Händels Londoner Oper, der Rinaldo von 1711, gehört zu denjenigen Kompositionen mit einer anspruchsvollen Abfolge von Arien. Es war das erste Mal, dass nicht die Musik die Handlung bestimmte, sondern die Arien die Auswirkung des Handlungsfortganges auf den Menschen aufzeigten, was wiederum die Wende in der Operngeschichte bedeutete. Damit konnte der Komponist imponieren in seiner ersten für das Haymarket-Theater geschriebenen Oper.

Dem Team mit der Regisseurin **Louise Moaty** und dem Dirigenten **Diego Fasolis** hatten eine hervorragende, ideenreiche und originalgetreue Produktion geschaffen, die bemerkenswert war. Eine Aufführungsserie, die nicht nur in Lausanne sondern auch in Prag, Caen, Rennes und in Luxemburg gezeitigt wird.

Neben den vielen Countertenören waren es auch die gelungenen szenischen Effekte die Wirkung machten: In der Vogelarie Almirenas wurden ein Schwarm künstlicher Vögel durch die Luft gezogen, Armidas Auftritte wurden mittels einer schwebenden Drachenkutsche aufgewertet, feuerspielende Drachen trieben immer wieder ihr Unwesen und kriegerische Kämpfe, in einem mit Baustämmen bestückten Wald, wurden durch Donner und Feuerkrachen begleitet.

Obwohl diese Zauberoper als eine der schwächsten Kompositionen gilt, ist Rinaldo populärer denn je. Die beiden Klagearien Rinaldos *cara sposa* mit dem Kontrast von chromatisch-sehnsüchtigen Aussenteilen und den erregten Allegro-Mittelsatz, sowie Almirenas Sarabandenmelodie *lascia ch'io pianga*, wie auch mit der Schlachtenmusik und den beiden Märschen im dritten Akt, faszinieren immer wieder aufs Neueste.

Der erste Akt war eher statisch und wirkte mit seinen nicht enden wollenden Arien etwas langfädig. Hingegen erzeugte die *opera seria* vor allem ab dem zweiten Akt, dann wenn etwa mit Sturm- und Kampfszenen oder Triumphzügen aufgewartet wurde, für Spannung und Bewegung.

Melodisch lyrische Glanzlichter und furiose Koloraturen, temperamentvolle Rhythmik und Momente innigster Poesie sorgten über dreieinhalb Stunden lang für puren Genuss. **Diego Fasolis** musktheatralische Feinheit lies den Solisten ebenso wie dem hervorragenden Orchestre de Chambre de Lausanne zu hoher Form auflaufen.

Max Emanuel Cencic brillierte als Titelfigur in dieser wichtigen Händelpartie. Seinem lyrischen Countertenor gelangen die unzähligen Koloraturen perfekt.

Die durchgehende vokale Linie traf die **Lenneke Ruiten** als Almirena stets wunderbar, sei es in der berühmten Arie *lascia ch'io pianga* als auch im innigen Idyll des *Augelletti che cantate*.

Die Armlida von **Bénédictte Tauran** bestach durch die absolut sichere Höhe, den schönen, abgerundeten Ton in jeder Lage und die souveräne Phrasierung.

Die einzgle Tiefe Männerstimme war dem Bassisten **Riccardo Novaro** vorbehalten. Eine kernige, männliche Stimme, die für jegliche Zisellerung und noch so rasche Koloratur die nötige Beweglichkeit besass.

Der Countertenor **Xavier Sabata** bewältigte diese grosse Partie des Goffredo sehr souverän und mit schöner, geschmeidiger Stimmkontrolle.

Countertenor **Yuri Minenko** als Eustazio war den vokalen Anforderungen jederzeit gerecht und beeindruckte durch eine uneingeschränkte schöne Stimme.

Komplettiert wurde das stimmstarke Ensemble durch die durchweg überzeugenden Leistungen von **Maarten Engeltjes** (Mago), **Nathalie Constantin** (Sirena/Donna) und **Aurélien Reymond** (un aroldo), sowie dem kurzen Gastauftritt der versierten **Carole Meyer** als eine der zwei Sirenen. Der grosse Erfolg beim Publikum war absehbar, war es doch eine wunderbare Vorstellung die zu umjubelten Ovationen Anlass bot.

Marcel Paolino

[Diese Seite drucken](#)

[Admin](#)

Copyright 2009 DER NEUE MERKER

[Hosted by KingBill Rechnungen](#)

CONCERT

concertclassic.com

LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

ACTUALITE

27 Mai 2011 - Suisse / *Rinaldo* de Haendel à l'Opéra de Lausanne - Le théâtre est dans la fosse - Compte-rendu



Il ne fallait pas avoir oublié ses lunettes. Entièrement éclairé à la bougie (à une ou deux tricheries près, difficile aujourd'hui encore de défier *Barry Lyndon...*), ce *Rinaldo* signé Louise Moaty nous a forcé plus d'une fois à froncer les sourcils. Plus statique que les troncs d'arbres qui composent la forêt de *Roland* tout au long du spectacle, la mise en scène de cette complice de Benjamin Lazar a le charme immanquable du clair-obscur, aidé par la beauté des costumes et décors tout en bois et or, quitte à y laisser ses yeux... La gestuelle baroque semble aussi précise qu'un décodage en direct pour sourds et muets même si la démarche, un rien archéologique, semble définitivement se substituer à l'ambition de faire vivre un plateau et traduire du sens pour les spectateurs d'aujourd'hui. Menues réserves pour une grande soirée côté musique, car le théâtre était, heureusement, avant tout dans la fosse.

Depuis son *Faramondo* déjà avec Max Emanuel Cencic à Lausanne, Diego Fasolis s'impose décidément comme l'un des meilleurs chefs haendéliens du moment, ne manquant jamais de brandir la partition au moment des saluts en hommage au maître du bel canto baroque. Il tient le *Sassone* en haute estime, et ça s'entend : des airs de bravoure aux plaintes lascives, des préludes orchestraux aux marches guerrières, la palette impressionnante du premier opéra londonien de Haendel est magnifiquement restituée, notamment grâce à des continuos variés et les graves insolents de l'Orchestre de chambre

de Lausanne. La verve mélodique, insatiable, fait le reste, mais c'est sans doute dans l'usage de l'*aria da capo*, véritable bête noire des détracteurs de l'opéra baroque, que la réussite est la plus patente. La reprise de chaque air devient sous la baguette de Fasolis ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une sublimation des sentiments du personnage par des ornements motivés, et non pas une virtuosité imbécile de chanteurs en mal de reconnaissance.

À ce jeu, on ne peut plus sérieux, Max Emanuel Cencic tient le haut du pavé. Pour cette prise de rôle écrasante, il n'a pas trahi la moindre faiblesse technique, aussi à l'aise dans les airs d'amour que dans la soif belliqueuse, d'une projection insolente à réveiller les casernes pour le guerrier « Or la tromba », ou véritablement déchirant dans un « Cara sposa » d'anthologie, recomposant en infinies variations les spirales du chagrin amoureux.

A ses côtés, deux autres contre-ténors complètent ce tableau haut en tessiture. Xavier Sabata campe un Goffredo solide et étrangement viril, autant que faire se peut, tandis qu'à l'opposé Yuri Menenko livre un Eustazio débonnaire et suave, tout en joliesse et dévouement. La galerie parfaite des contre-ténors disponibles.

Face à eux, malgré une belle technique, Bénédicte Tauran a un peu plus de mal à imposer la puissance magique d'Armida descendant de son char (éclairé à la bougie, bien entendu) manquant de coffre et de folie, tout comme la mise en scène, pour traduire les multiples métamorphoses du rôle. Lenneke Ruiten est beaucoup plus convaincante en Almirena, raflant la mise côté applaudissements pour le tube attendu de la soirée, un « Lascia ch'io pianga » de toute beauté.

Ne nous reste plus qu'à patienter jusqu'à la saison prochaine pour l'autre grand opéra magique de Haendel, *Alcina*, à l'affiche de l'Opéra de Lausanne, cette fois-ci dirigé par Ottavio Dantone. Il aura fort à faire pour égaler l'art des métamorphoses de Diego Fasolis.

Luc Hernandez

Haendel : *Rinaldo* – Lausanne, Opéra (Salle Métropole), 27 mai 2011
www.opera-lausanne.ch/fr

> [Vous souhaitez répondre à l'auteur de cet article ?](#)

> [Lire les autres articles de Luc Hernandez](#)

Photo : DR

concertclassic.com © 2001

Rinaldo

[Lausanne] Rinaldo en concert costumé

Genre : **La Scène** Rédacteur : **Jacques Schmitt**
pour **ResMusica.com** le 30/05/2011



Votre quotidien de la Musique Classique
ResMusica.com

Retour au format d'origine

Imprimer cette page

Lausanne. Salle Métropole. 25-V-2011. **George Frideric Haendel** (1685-1759) : *Rinaldo*, opéra en 3 actes sur un livret de **Giacommo Rossi**. Mise en scène : **Louise Moaty**. Décors : **Adeline Caron**. Costumes : **Alain Blanchot**. Lumières : **Christophe Naillet**. Avec : **Max Emanuel Cencic**, Rinaldo ; **Lenneke Ruiten**, Almirena ; **Xavier Sabata**, Goffredo ; **Bénédicte Tauran**, Armida ; **Riccardo Novaro**, Argante ; **Yuri Minenko**, Eustazio ; **Marteen Engeltjes**, Mago cristiano ; **Nathalie Constantin**, Sirena/Donna ; **Carole Meyer**, Sirena. **Orchestre de Chambre de Lausanne**, direction : **Diego Fasolis**

Sans être aux pieds de la scène, il fallait avoir de sacrés bons yeux pour voir quelque chose de cette production du *Rinaldo* de Haendel. Louise Moaty opte pour une reconstitution de l'opéra du XVIII^e siècle, avec ce qu'elle offrait de conventions dans le geste, de dépouillement dans le décor et d'éclairage de la scène. Avec pour seules lumières, une rampe de bougies sur le devant de scène, et quelques timides éclairages pastel de fond de scène, disons-le d'emblée, le parti pris de la metteuse en scène n'amène rien à la dramaturgie. Pire, le spectateur se retrouve constamment à chercher du regard les protagonistes et leurs éventuelles mimiques scéniques, si toutefois le critère d'une mise en scène est d'illustrer le propos de l'intrigue avec une direction d'acteurs. Dommage encore, parce que les costumes méritaient d'être admirés.



La lecture du livret de *Rinaldo* convainc quiconque que la trame dramatique n'est pas très lourde. Avec ses récitatifs laborieux et ses airs répétant à l'envi une ou deux phrases du poème, ses reprises da capo, il est évident qu'une mise en scène se limitera à régler l'entrée et la sortie des solistes. Ainsi donc, on voit les chanteurs le plus souvent alignés en rang d'oignons sur le devant de la scène pour chanter leurs romances ou autres airs de bravoure face public. A ce jeu- là, le spectateur a tôt fait de trouver le temps long. Et, il est long. Plus de trois heures sans que se jouent les enjeux quasi inexistant du drame. Et avec la gestuelle conventionnelle aux opéras de l'époque, plus souvent esquissée que réellement jouée, il est difficile de se passionner pour la scène. Reste le talent de Louise Moaty dans l'ordonnance du « ballet » des chanteurs. Dans une forêt de troncs, dans l'action minimaliste, ses personnages s'effacent pour réapparaître quelques instants plus tard dans des mouvements glissés sans brusqueries aucunes, accompagnant des danseurs aériens et charmants.

Créée voici deux ans au Théâtre national de Prague, et reprise l'an dernier au Théâtre de Caen, la production lausannoise de *Rinaldo* s'appuie sur une distribution qui se veut plus en rapport avec l'œuvre originale. Fort de son expérience réussie d'un *Giulio Cesare* en 2008, l'Opéra de Lausanne fait appels à quatre contre-ténors pour tenir les rôles masculins. Seulement voilà !

Haendel écrivait ses opéras pour les chanteurs qu'il avait à sa disposition. Des castrats dont l'étendue vocale et la virtuosité n'ont pas d'équivalents de nos jours. Sauf, peut-être, si l'on fait exception des phénomènes que sont Philippe Jaroussky ou Cecilia Bartoli. Pour valeureux qu'ils soient, la distribution lausannoise n'apporte pas une présence musicale suffisamment intéressante et passionnante pour faire oublier la pauvreté du livret et du concert costumé auquel la mise en scène de Louise Moaty nous convie.

Dans le rôle-titre, Max Emanuel Cencic (Rinaldo) aborde cette prise de rôle avec cran. Même si l'homogénéité de sa voix s'est sensiblement améliorée, le contre-ténor français manque de musicalité. On notera toutefois sa belle tenue dans le fameux « *Venti, turbini, prestate* » de la fin du premier acte. Mais la ligne de chant devient bientôt heurtée et saccadée, il terminera sa prestation, certes écrasante, avec des signes évidents de fatigue accentuant ces problèmes vocaux.



Les autres protagonistes masculins déçoivent quelque peu. Xavier Sabata (Goffredo) a la voix totalement détimbrée et engorgée, Yuri Minenko (Eustazio) ne passionne pas avec une voix sans autre intérêt qu'une trop grande décontraction qui le porte à réciter plutôt qu'à jouer son texte. Seul Marteen Engeltjes (Mago Cristiano) donne l'illusion qu'il sait ce qu'il chante mais sa prestation est trop anecdotique pour qu'on puisse juger de ses capacités réelles.

Le baryton Riccardo Novarro (Argante), d'une voix bien timbrée, sauve la distribution masculine avec sa belle présence vocale et scénique. Et son air d'entrée « *Sibillar gli angui d'Aletto* » réveille la scène qui avait tendance à s'endormir d'aise. Côté féminin, si la soprano Lenneke Ruiten (Almirena) confirme l'impression qu'elle avait laissée dans sa fade Pamina de *La Flûte enchantée* de Lausanne, elle ne profite guère du plus bel air jamais écrit pour son registre, à savoir « *Lascia ch'io pianga* », pour laisser s'épancher son âme. La soprano Bénédicte Tauran (Armida) laisse exploser son talent de comédienne et quand bien même la gestuelle conventionnelle pourrait freiner ses ardeurs scéniques naturelles, sa prestation respire la vie. Si vocalement, elle semble encore techniquement limitée dans les exigences de la virtuosité handélienne, elle compose un personnage très crédible.

Peut-être que l'aspect musical souvent discuté de cette production le doit-elle à la direction d'orchestre brouillonne de Diego Fasolis. Ses interventions au clavecin, complétée par celles d'Andrea Marchiol ont souvent été en décalage avec un Orchestre de Chambre de Lausanne loin d'être au mieux de sa forme. Une bonne partie du public a fait une réception triomphale à cette production quand bien même le propos scénique et les prestations vocales manquaient à l'évidence de la qualité qu'on peut attendre d'une telle œuvre.

Crédit photographique : Bénédicte Tauran (Armida) ; Riccardo Novaro (Argante), Bénédicte Tauran (Armida), Xavier Sabata (Goffredo), Max Emanuel Cencic (Rinaldo), Lenneke Ruiten (Almirena), Yuri Minenko, (Eustazio) ©Marc Vanappelghem

Rédacteur : **Jacques Schmitt**
pour ResMusica.com le 30/05/2011

Attention ! Nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.

Copyright © 2000-2011 **ResMusica**. Tous droits réservés.

RADIO/TELEVISION

Avant-scène

le samedi



Claire Burgy et Paul-André Demierre



Claire Burgy [DR]

Se glisser dans les coulisses de l'opéra. Découvrir, en avant-première, la genèse d'un spectacle lyrique au gré des interviews du metteur en scène, des interprètes ou du compositeur, voici la mission d'Avant-scène.

L'émission vous propose encore le coup de coeur lyrique des animateurs et, dans l'agenda culturel, des suggestions de spectacles à ne pas manquer.

En plus...

[Commander une copie de l'émission](#)

[Nous suivre sur Facebook](#)

Samedi 14 mai 2011

« [Emission précédente](#) [Emission suivante](#) »
[Programme musical](#) [[Afficher](#)]

Sommaire



"Rinaldo" de Haendel donné au Théâtre National de Prague. [Hana Smejkalova - opera-lausanne.ch]

Interview de Max Emanuel Cencic, protagoniste du "Rinaldo" de Haendel présenté dès le 20 mai à Lausanne.

Paul-André Demierre évoque la conférence de presse annonçant la prochaine saison de l'Opéra de Lausanne.

Les coups de coeur

de **Paul-André Demierre** : Mitridate (W.A.Mozart), II, aria "Già di pietà mi spoglio" et duetto "Se viver non degg'io" par G Yvonne Kenny, Ann Murray, le Concentus Musicus de Vienne, direction: Nikolaus Harnoncourt (production de Jean-Pierre au Teatro Olimpico de Vicenza en mars 1986) (DVD DGG)

Illustrations musicales

Norma, II, duetto "O rimembranza" (Montserrat Caballé - Fiorenza Cossotto / London Philharmonic Orchestra / Carlo Feltri)
 Arianna in Creta (G.Handel), aria "Salda quercia in erta balza" (Max Emanuel Cencic / I Barocchisti / Diego Fasolis)
 La battaglia di Legnano (G.Verdi), sinfonia (Riccardo Muti / New Philharmonia Orchestra)

Evénements lyriques (dates à retenir)

Paris, Opéra-Comique : Atys (J.B.Lully) (15, 16, 18, 19, 21 V) et Opéra Bastille : Le Nozze di Figaro (13, 17, 21, 23, 26, VI)
 Bordeaux, Opéra National : La belle Hélène (20, 22, 24, 25, 27, 29 V)
 Toulouse, Théâtre du Capitole : Belshazzar (G.F.Handel) (20, 22, 24, 27 V)
 Berlin, Deutsche Oper : Samson et Dalila (15, 19, 21, 26, 29 V, 2, 5 VI)
 Francfort, Oper : Luci mie traditrici (S.Sciarrino) (14, 15, 18, 19, 21, 22 V)
 Amsterdam, De Nederlandse Opera : Der Rosenkavalier (15, 18, 20, 23, 26, 29 V)
 Schwetzingen, Festival : Telemacco (C.W.von Gluck) (21, 22, 24, 26 V)
 Barcelone, Liceu : Der Freischütz (15, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 27, 29, 30 V)
 Gand, Vlaamse Opera : Il Ritorno di Ulisse in patria (C.Monteverdi) (15, 17, 19, 21 V)
 Bilbao : Lucia di Lammermoor (16, 18, 20, 21 V)
 Naples, Teatro San Carlo : Les Vêpres Siciliennes (15, 17, 19, 22, 24 V)
 Londres, English National Opera : A Midsummer Night's Dream (B.Britten) (19, 21, 25, 28 V, 3, 7, 11, 17, 23, 25, 30 VI)
 Glyndebourne, Festival : Die Meistersinger (21, 25, 29 V, 2, 6, 10, 14, 18, 22, 26 VI) et Don Giovanni (22, 26, 28, 31 V, 3, 25, 28 VI, 1, 7, 12, 15 VII)
 Bern, Stadttheater : Semele (G.F.Handel) (15, 21, 28 V, 1, 3, 7, 16 VI)
 Rome, Teatro dell'Opera : La Battaglia di Legnano (24, 26, 28, 29, 31 V)
 Lausanne, Opéra : Rinaldo (G.F.Haendel) (20, 22, 25, 27 V)
 Zürich, Opernhaus : Moses und Aron (A.Schoenberg) (15, 18, 20, 22, 24, 26, 29 V)
 Vienne, Staatsoper : L'Italiana in Algeri (13, 16, 20, 23, 26 V) et Manon (J.Massenet) (17, 21, 25, 28 V)

[Réduire -]

Sur le même sujet

"Rinaldo" sur le site de
 l'Opéra de Lausanne

101.7 FM IN GENEVA DAB+, CABLE & SATELLITE ACROSS SWITZERLAND
LISTEN ONLINE

[Home](#) [News](#) [Programmes](#) [Daily Shows](#) [Classifieds](#) [ONAIR](#) [Guides](#) [About](#)

[Home](#) > [Daily Shows](#) > [The Wrap](#) > [Handel's 'rock-like' Rinaldo opens at the Lausanne Opera](#)

E-mail Print

Tuesday, 17 May, 2011

Handel's 'rock-like' *Rinaldo* opens at the Lausanne Opera

Rinaldo is the only opera written in Italian by the legendary George Frederic Handel for a London audience in the 18th century. Now it is at the Opera de Lausanne. The story takes place in Jerusalem during the time of the first crusade and contains a little bit of everything: love, war and redemption. WRS's Alex Helmick talks to the man who plays the Argante, the king of Jerusalem, Riccardo Novaro:



Related links

- [Handel's Rinaldo at the Lausanne Opera](#)

Share this story

[More](#)

Tell us what you think

All fields are required, but your e-mail address will not be displayed. Please be civil.

Name*

E-mail*

Your comment* (Markdown)

This question helps prevent spam:

9 + 1 =*

Remember me

LATEST

Politicians' private lives 'remain private' in Swiss media

London Symphony Orchestra tours Switzerland with some 'funny' pieces

The Weekend: Medieval festivities in Zurich and free music in Geneva

Food Scout: The secret to growing white asparagus

Executive Life: Aiglon College's Richard McDonald

MOST READ

1. Archivist uncovers 500-year-old playing cards
2. The Traveller: Luxury day spas offer decadent pampering
3. Theft of ATM-card PINs on the rise in Switzerland
4. Former Swiss Intelligence head says killing Gaddafi may solve Libyan problem
5. World Press exhibition in Zurich showcases enthralling photojournalism

POPULAR

alcohol army knives **banks** Basel
Bern cannabis canton CH votes cheese
children chocolate consumers culture
cycling easyJet environment EU
expats gay Geneva health insurance hiking
Jura language lausanne miners ben
Olympics Polanski real estate skiing SMI
smoking swiss watches tax ticino tourism
trains wine workplace zurich

SUBSCRIBE

RSS Feeds

[twitter.com/wrs](#)

Join us on Facebook

Put our headlines on your website

Dare-dare

du lundi au vendredi
sélection de la semaine le samedi e



Yves Bron et Laurence Froidevaux



Yves Bron [DR]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, va rencontrer des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en Suisse romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de spécialistes.

En plus...

[S'abonner au podcast](#)

[Commander une copie de l'émission](#)

[Les galeries photos de l'émission](#)

[Nous suivre sur Facebook](#)

Mercredi 18 mai 2011

[Emission précédente](#) [Emission suivante](#)

"Rinaldo" à l'Opéra de Lausanne



Max Emanuel Cencic dans "Rinaldo" de Haendel, un spectacle à découvrir très prochainement à Lausanne. [Opéra de Lausanne]

Le contre ténor Max Emmanuel Cencic rend visite à Dare-dare au sujet du rôle-titre dans "Rinaldo" qu'il interprète à l'Opéra de Lausanne. Il répond aux questions d'Yves Bron.

L'invité du 12h30

du lundi au vendredi e
du lundi au vendredi entre 13h00 et



Natacha Van Cutsem et David Racana



Natacha Van Cutsem. [lionel flusin - RTS]

Chaque jour, Natacha Van Cutsem et David Racana reçoivent un invité qui fait l'actualité de notre société. Du médecin au comédien en passant par le politologue, ils prennent le temps de nous exposer leur actualité.

En plus...

[S'abonner au podcast](#)

[Commander une copie de l'émission](#)

[Suivre RSRinfo sur Twitter](#)

Jeudi 19 mai 2011

[Emission précédente](#) [Emission suivante](#)

Louise Moaty: la comédienne met en scène "Rinaldo" de Haendel à l'Opéra



Louise Moaty, metteur en scène et comédienne [DR]

"Rinaldo" de Haendel est à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dès demain vendredi, à la salle Métropole. Cette œuvre magistrale, écrite en 15 jours à peine par le compositeur allemand, dans la pure tradition d'opéra "seria" du 18ème. Trois siècles plus tard, la magnifique mise en scène de Louise Moaty invite les spectateurs à revivre l'ambiance de l'époque, avec éclairage à la bougie, effets spéciaux rudimentaires et jeu frontal. Première mise en scène lyrique, mais elle a beaucoup travaillé avec Benjamin Lazar.

On a vu pléthore de version "modernisées" de Rinaldo, avec des treillis et des rangers qui claquent sur le parquet d'opéra: elle a choisi de faire, à contrario, un saut dans le passé. La force de la mise en scène de Louise Moaty, c' spectateur revit cette époque baroque de manière assez subtile: on ne sent pas, comme on peut le voir parfois, ur de reconstitution. C'est une plongée, en douceur, vers des ambiances et un monde disparu.

[Réduire -]

Sur le même sujet

"Rinaldo" sur le site de
l'Opéra de Lausanne

#id=3152793

tsr.ch

Archives
 Découverte
 Moncinema
 Sortir
 Boutique
 Programmes TV
 Tsr+7

Accueil
 Info
 Sport
 Météo
 Émissions
 Fiction
 Divertissement
 Jeunesse
 Les docs
 Vidéo

Rechercher

Visionnez les émissions

12:45 le journal - VD: l'opéra de Lausanne présente dès vendredi " Rinaldo" de Georg Friedrich Hae...

226542 vidéos

tsr.ch

**Infos pour
 cette vidéo**

**VD: l'opéra de
 Lausanne
 présente dès
 vendredi "
 Rinaldo" de
 Georg Friedrich
 Haendel, son
 premier grand
 succès**

19 mai 2011,
 12:45

Trois contre-
 ténors
 interpréteront
 les rôles titres.

**Publiez cette
 vidéo sur
 votre site**
 Commander le
 Web de cette

<@jsstibp="a

ÉMISSIONS**INFO****SPORT****TSR +7**

Pour des questions de droits, les émissions ne sont pas systématiquement diffusées dans leur intégralité. Merci de votre compréhension.

tsr.ch

Archives
Découverte
Moncinema
Sortir
Boutique
Programmes TV
Tsr+7

Accueil
Info
Sport
Météo
Émissions
Fiction
Divertissement
Jeunesse
Les docs
Vidéo

Rechercher

Visionnez les émissions

La puce à l'oreille - Christian Lutz découvre l'opéra Rinaldo à la salle Métropole à Lausanne

227159 vidéos

tsr video.ch
émissions

Infos pour
cette vidéo

Vidéos
relatives



Publiez cette
vidéo sur
votre site
web

<object type="a

ÉMISSIONS

re

INFO

SPORT

TSR +7

Pour des questions de droits, les émissions ne sont pas systématiquement diffusées dans leur intégralité. Merci de votre compréhension.

tsr.ch

Archives
Découverte
Moncinema
Sortir
Boutique
Programmes TV
Tsr+7

Accueil
Info
Sport
Météo
Émissions
Fiction
Divertissement
Jeunesse
Les docs
Vidéo

Rechercher

Visionnez les émissions

12:45 le journal - VD: l'opéra de Lausanne présente dès vendredi " Rinaldo" de
Georg Friedrich Hae...

227159 vidéos

tsr info.ch

Infos pour
cette vidéo

**VD: l'opéra de
Lausanne
présente dès
vendredi "
Rinaldo" de
Georg Friedrich
Haendel, son
premier grand
succès**

19 mai 2011,
12:45

Trois contre-
téléons
interpréteront
les rôles titres.

Vidéos
relatives

Publiez cette
vidéo sur
votre site
Commander le
WEB de cette
vidéo

<?php type="a

ÉMISSIONS

INFO

SPORT

TSR +7

Pour des questions de droits, les émissions ne sont pas systématiquement diffusées dans leur intégralité. Merci de
votre compréhension.

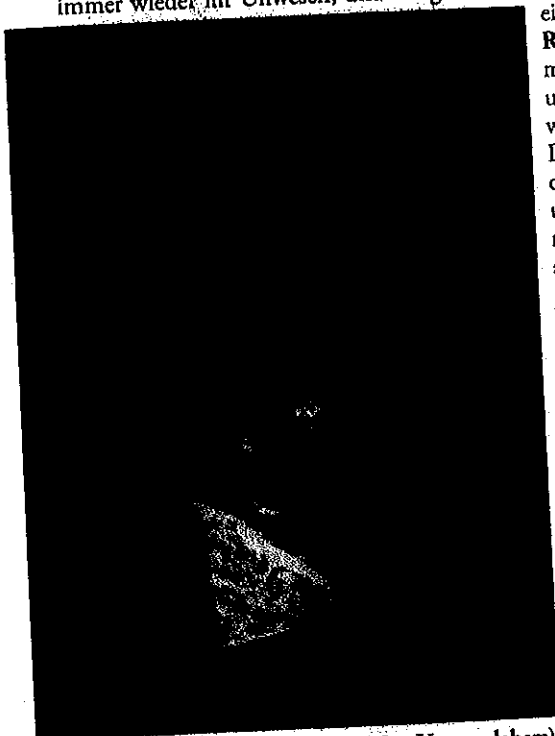
PRESSE INTERNATIONALE

Lausanne: „RINALDO“ – Opéra de Lausanne 27.5.

Händels Londoner Oper „Rinaldo“ von 1711 gehört zu den Kompositionen mit einer anspruchsvollen Abfolge von Arien. Es war das erste Mal, dass nicht die Musik die Handlung bestimmte, sondern die Arien die Auswirkung des Handlungsfortganges auf den Menschen aufzeigten, was wiederum die Wende in der Operngeschichte bedeutete. Damit konnte der Komponist imponieren in dieser seiner ersten für das Haymarket Theater geschriebenen Oper.

Die Regisseurin LOUISE MOATY und der Dirigent DIEGO FASOLIS haben eine hervorragende, ideenreiche und originalgetreue Produktion geschaffen, die höchst bemerkenswert war. Eine Aufführungsserie, die nicht nur in Lausanne, sondern auch in Prag, Caen, Rennes und Luxemburg gezeigt wird.

Neben den vielen Countertenören waren es auch die gelungenen szenischen Effekte, die Wirkung machten: In der Vogelarie Almirenas wurde ein Schwarm künstlicher Vögel durch die Luft gezogen; Armidas Auftritte wurden mittels einer schwebenden Drachenkutsche aufgewertet; feuerspeiende Drachen trieben immer wieder ihr Unwesen; und kriegerische



Max Emanuel Cencic als Rinaldo (© Marc Vanappelghem)

Kämpfe, in einem mit Baustämmen bestückten Wald wurden von Donner und Feuerkrachen begleitet.

Obwohl diese Zauberoper als eine der schwächsten Kompositionen Händels gilt, ist „Rinaldo“ populärer denn je. Die beiden Klavierarien Rinaldos „Cava sposa“ mit dem Kontrast von chromatisch-sehnsüchtigen Außenteilen und dem erregten Allegro-Mittelsatz, sowie

Almirenas Sarabandenmelodie „Lascia ch'io pianga“, wie auch die Schlachtenmusik und die beiden Märsche im 3. Akt faszinieren immer wieder aufs Neue.

Der 1. Akt war eher statisch und wirkte mit seinen nicht enden wollenden Arien etwas langweilig. Hingegen sorgte die *opera seria* vor allem ab dem 2. Akt, wenn etwa mit Sturm- und Kampfszenen oder Triumphzügen aufgewartet wurde, für Spannung und Bewegung.

Melodisch-lyrische Glanzlichter und furiose Koloraturen, temperamentvolle Rhythmik und Momente innigster Poesie sorgten über dreieinhalb Stunden für puren Genuss. Diego Fasolis musiktheatralisches Feingefühl ließ die Solisten ebenso wie das hervorragende ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE zu hoher Form auflaufen.

MAX EMANUEL CENCIC brillierte als Titelfigur in dieser wichtigen Händelpartie. Seinem lyrischen Countertenor gelangen die unzähligen Koloraturen perfekt. Die durchgehende vokale Linie traf LENNEKE RUITEN als Almirena stets wunderbar, sei es in der berühmten Arie „Lascia ch'io pianga“ oder im innigen Idyll des „Angelletti che cantate“. Die Armida von BÉNÉDICTE TAURAN bestach durch die absolut sichere Höhe, den schönen, abgerundeten Ton in jeder Lage und die souveräne Phrasierung. Die einzige tiefe Männerstimme war dem Bassisten RICCARDO NOVARO vorbehalten. Eine kernige, männliche Stimme, die für jegliche Ziselierung und noch so rasche Koloratur die nötige Beweglichkeit besaß.

Der Countertenor XAVIER SABATA bewältigte diese große Partie des Goffredo sehr souverän und mit schöner, geschmeidiger, bestens kontrollierter Stimme. Countertenor YURI MINENKO als Eustazio wurde den vokalen Anforderungen jederzeit gerecht und beeindruckte durch eine uneingeschränkt schöne Stimme.

Komplettiert wurde das stimmstarke Ensemble durch die durchweg überzeugenden Leistungen von MAARTEN ENGELTJES (Mago), NATHALIE CONSTANTIN (Sirena/Donna) und AURÉLIE REYMOND (un aroldo), sowie dem kurzen Gastauftritt der versierten CAROLE MEYER als eine der zwei Sirenen. Der große Erfolg beim Publikum war absehbar, war es doch eine wunderbare Vorstellung, die zu Ovationen Anlass bot.

Marcel Paolino

MARCVANAPPELGHEN



LAUSANNE

RINALDO
Haendel

Xavier Sabata (Goffredo)
 Lenneke Ruiten (Almirena)
 Max Emanuel Cencic (Rinaldo)
 Yuri Minenko (Eustazio)
 Riccardo Novaro (Argante)
 Bénédicte Tauran (Armida)
 Maarten Engeltjes (Mago cristiano)

Diego Fasolis (dir)
 Louise Moaty (ms)
 Adeline Caron (cl)
 Alain Blanchot (c)
 Christophe Naillet (f)
 Françoise Denieau (ch)

Salle Métropole, 20 mai

Chacun des intervenants de cette production a travaillé, peu ou prou, avec Benjamin Lazar et cela se voit, comme Jean-Luc Macia l'avait signalé dans ces colonnes, à l'occasion des représentations données au Théâtre de Caen, en 2010, avec l'ensemble Collegium 704 et son chef, Vaclav Luks (voir *O. M.* n° 52 p. 54 de juin). Mais Louise Moaty se détache des épigones, plus ou moins inspirés, du re-créateur du genre, en proposant, comme elle le déclare dans ses notes d'intention, un véritable retour aux sources de l'opéra baroque. Celui-ci s'affirme principalement par une stylisation dont on sait, depuis les travaux de Rodolfo Celletti, qu'il en est l'essence même. On pourrait ainsi penser qu'il ne se passe rien sur scène, à part quelques très belles images. Mais ne nous y trompons pas. Des costumes et des postures semblables à des enluminures, un travail fouillé sur une gestuelle extrêmement précise, font de l'ensemble un petit bijou, passionnant de bout en bout. La distribution a été entièrement renouvelée pour cette reprise. Dans le rôle-titre, Max Emanuel Cencic est une véritable merveille. Émouvant au possible, maîtrisant la ligne comme personne dans « *Cara sposa* », et d'une incroyable virtuosité dans « *Venti, turbini* », il fait délivrer le public dès la fin du premier acte. Rassuré par cet accueil, il se permet, par la suite, les variations les plus folles et les aigus les plus héroïques. En outre, son physique le rend

crédible, même quand il s'agit de brandir l'épée face à des monstres invisibles.

À ses côtés, Xavier Sabata est un Goffredo assuré, au timbre plein, tout à fait en situation, et Yuri Minenko, un Eustazio très convenable. Plus confidentiel, le Mage chrétien de Maarten Engeltjes, il est vrai dans un rôle moins important. La seule voix grave, Riccardo Novaro, possède toute l'autorité d'Argante, et une belle longueur de souffle.

Du côté féminin, Bénédicte Tauran, d'habitude pourtant un modèle de style et d'intelligence musicale, rate son entrée, en voulant faire trop « méchante », à force de coups de glotte et d'aigus dardés, pas toujours très justes. Mais dès que son personnage peut exprimer l'amour et la sensualité, la beauté de son timbre, la sûreté de sa technique et le rayonnement de sa présence emportent l'adhésion. Le duo entre Armida et Rinaldo devient alors un excitant concours d'aigus et de pyrotechnie, comme il devait l'être au temps de Haendel. Face à elle, Lenneke Ruiten, au timbre un peu trop dur, peine à exister, même si son Almirena est vocalement irréprochable.

Pour servir cette production et cette distribution de rêve, il fallait une direction et un orchestre de rêve. C'est chose faite avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la baguette de Diego Fasolis, qui sonne vif, nerveux, alerte, et parfois impertinent.

Catherine Scholler

**UN PETIT BIJOU,
PASSIONNANT DE
BOUT EN BOUT.**

L'OPERA juillet-août 2011

Gerusalemme è liberata

*Losanna: alla Salle Métropole,
l'Opéra ha presentato una storica
edizione di Rinaldo*

Nello scorso mese di maggio l'Opéra di Losanna ha presentato presso la Salle Métropole, in coproduzione con il Teatro Nazionale di Praga, il Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes e il Grand Théâtre de Luxembourg, una nuova produzione di Rinaldo di Händel firmata per la regia da Louise Moaty e per la direzione musicale da Diego Fasolis.

L'attrice e regista francese Louise Moaty, assistita da Florence Beillacou, ha voluto ispirarsi alla creazione londinese dell'opera allo stesso tempo volendo rendere palpabile l'atmosfera della *Gerusalemme liberata* di Torquato Tasso e i riferimenti a Paolo Uccello e Sandro Botticelli.

In questo mirabilmente aiutata dalle sfarzose ed eleganti scenografie di Adeline Caron, dalle perfette coreografie di Françoise Deniau, dai bellissimi e filologici costumi di Alain Blanchot nonché dall'ideale direzione delle luci di Christophe Naillet.

Un cast vocale superlativo completava l'operazione: dal Rinaldo del celeberrimo Max Emanuel Cenčić, ideale nel complesso e difficile ruolo, sia dal punto di vista vocale che scenico, con una tessitura vocale quasi mezzosopranile e che ha offerto una prestazione



eroica, all'Armida perfetta del giovane soprano francese Bénédicte Tauran, dal robusto Argante di Riccardo Novaro alla scoperta dell'Eustazio del giovane ucraino Yuri Minenko.

Ma la vera rivelazione e star della serata era in realtà il giovane soprano olandese Lenneke Ruiten che ha offerto una prestazione memorabile, sia dal punto di vista vocale che scenico, del ruolo di Almirena, con un «Lascia ch'io pianga» da manuale. Già lanciata a livello internazionale speriamo di ascoltarla presto anche in Italia. Nei ruoli secondari Xavier Sabata (Goffredo), Maarten Engeltjes (Mago Cristiano), Nathalie Constantin (Sirena/Donna), Carole Meyer (Sirena), Aurélien Raymond (Un araldo). Tra i ballerini in scena spiccavano Romana Konradova e Andrea Millernova.

Diego Fasolis, alla testa di un'Orchestre de Chambre de Lausanne in forma smagliante in ogni sua sezione, ha offerto una direzione musicale precisa e sicura, a volte quasi eccedendo negli effetti e nei volumi, ma sempre mantenendo un ottimo equilibrio con il palcoscenico, rendendo un ottimo servizio a tutti i cantanti.

Grandi ovazioni per tutti al termine della serata, per una produzione storica di *Rinaldo*.